

L'ÉCHO

DU

MERVEILLEUX



REVUE BI-MENSUELLE

169/11  
Directeur : **GASTON MERY**

---

ANNÉE 1905

---

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Paris — 28, Rue Bergère, 28 — Paris



L'ÉCHO

DU

MERVEILLEUX



REVUE BI-MENSUELLE

Directeur : GASTON MERY

1275

---

ANNÉE 1905

---

L. R.  
1404

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Paris — 28, Rue Bergère, 28 — Paris



# TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1905

N° 192. — 1<sup>er</sup> Janvier

Page 1.

Eugène Ledos, le prophète de Napoléon, Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : Le fantôme de la dernière nuit de décembre, George MALET. — Mort de Mélanie Calvat, la bergère de la Salette. — Le Merveilleux sous les Tropiques : Iblis, le Diable musulman, Hervé de RAUVILLE. — Une journée à Tilly : 3 mai 1903. — Syveton, sa femme et sa belle-fille jugés par la graphologie, FRAYA. — Syveton chez Mlle Passerieu, M. PASSERIEU. — Un faiseur de « miracles » : Le cas du Père Ignatius, R. M. — Les maisons hantées : A Verrières. A Southampton. A Fourmies. A Brighton. — Sur la curieuse prophétie (Auctore Ridolfo Gilthier Augusto-1675), Edmond ABBÉ, Baron de NOVAYE. — La merveilleuse légende de Notre-Dame du Bon Conseil, Léo FRANC. — Les prédictions de l'Old Moore pour 1905 (suite). — Ça et là. — A travers les Revues : La mort de Syveton et l'astrologie. Les forces sont-elles des intelligences ?

N° 193. — 15 Janvier

Page 21.

Les Aboyeuses de Josselin, Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : Les contes de la vieille France, George MALET. — La mort de Syveton et les Voyantes, Joseph SUBRA. — Une maison hantée à Paris, Raphaël MARCHAND. — Une journée à Tilly : 3 mai 1903, G. M. — Questions à l'X... mystérieux. — Le cas du Père Ignatius, Raphaël MARCHAND. — A propos de la mort de Mélanie, H. LAINÉ. — Le médium Louise, Julia d'AMBOISE. — Le fluide humain, A. de la M. — Le Merveilleux sous les Tropiques : Iblis, le Diable musulman (suite), Hervé de RAUVILLE. — La volonté des hypnotisés, Albert JOUNET. — Ça et là. — A travers les Revues : La nouvelle lune du 5 janvier 1905. La mort de Cazotte. Les oiseaux de mauvais augure. — Les Livres.

N° 194. — 1<sup>er</sup> Février

Page 41

Notre concours. — Une journée à Tilly, G. M. — Les arguments de l'X... mystérieux, G. M. — Reportages dans un fauteuil : Jaloux fantôme, George MALET. — Les émeutes de Saint-Pétersbourg prédites il y a un an. — La Vierge noire de Kasan. — Nicolas II : Horoscope de Révolution pour 1905, VANKI. — Coup de foudre extraordinaire. — Un médium guérisseur, Mme Louis MAURECY. — La petite flamme bleue de Mme Ménard, Jules CLARETIE. — Le Merveilleux sous les Tropiques : Iblis, le Diable musulman (suite), Hervé de RAUVILLE. — Voix d'outre-tombe, R. M. — Notre courrier. — Ça et là. — A travers les Revues : Un médium extraordinaire. — Les livres.

N° 195. — 15 Février

Page 61.

« Faut-il étudier le spiritisme ? », Gaston MERY. — Notre concours. — Reportages dans un fauteuil : Le vol des reliques de saint Eustache, George MALET. — Saturne et les révolutions politiques, NÉBO. — La question de Tilly : Réplique du « petit Normand » à l'X... mystérieux. Autre réplique, TIMOTHÉE. — La maison hantée de Upholland : L'histoire d'un mystère inexplicable, R. M. — Madame Syveton, Génia LIUBOW. — La prochaine fin du monde, M. — La main de la morte : Curieux documents, comtesse Marie de WOLMER. — Un revenant, Martha MACHWITZ. — A propos de tables tournantes, Hervé de RAUVILLE. — Une prophétie, A. de VALAMONT. — Ça et là. — A travers les Revues : Note sur quelques faits anormaux survenus dans une maison des environs de Bordeaux.

N° 196. — 1<sup>er</sup> Mars

Page 81.

Le métapsychisme, Gaston MERY. — Notre Courrier. — Reportages dans un fauteuil : M. Gebhart et le Merveilleux, George MALET. — Notre concours. — Un château hanté : La légende de la Bouëtardaye, H. de RAUVILLE. — Sur Mélanie de la Salette, A. C. — Les arguments de l'X... mystérieux : Le curé d'Ars et Maximin de la Salette, UN PETIT NORMAND. — Chez la voyante Louise Bellet, Julia d'AMBOISE. — Un disparu, Génia LIUBOW. — Les cycles de Mars et les destinées de la France, Albert JOUNET. — La main de la morte : Curieux documents, comtesse Marie de WOLMER. — Correspondance. — Le Merveilleux à Fez, Joseph SUBRA. — Sardou, inventeur du spiritisme. — Ça et là. — A travers les Revues : Le serpent de mer, Dr Jacques BLIGNY

N° 197. — 15 Mars

Page 101

Une expérience graphologique, Gaston MERY. — Les Anges gardiens, M.-T. WALLAGE. — A propos de la Salette : Un dernier mot sur le malentendu du curé d'Ars et du berger de la

Salette, LE PETIT NORMAND. — Notre courrier. — Sardou, inventeur du spiritisme. — Un merveilleux portrait de Jésus. — La question de la survivance : Une lettre inédite de Martin, de Gallardon, G. M. — Les prédictions authentiques de la Révolution : Réponse à la question de M. de Novaye, NÉBO. — La conjonction des planètes dans le signe du Zodiaque, VANKI. — Dates fatidiques annoncées pour un avenir très prochain, TIMOTHÉE. — Un presbytère hanté, E.-B. SAIN. — Ça et là. — A travers les Revues : Le tambour de Cortachy Castle. Une séance du médium anglais Craddock.

N° 198. — 1<sup>er</sup> Avril

Page 121.

A propos de Tilly, Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : Scarron alchimiste, George MALET. — Chez Mme Flaubert, Gaston MERY. — Petit cours d'astrologie : Principes généraux de la science astrale, Pierre PIOBB. — Encore les événements prochains, Dr L. C. — Les prédictions authentiques de la Révolution, A. C. — Expériences d'hypnotisme chez le général Alexeïeff à Kieff, Nicolas N. de VOKINNOKI. — L'action du chloroforme sur le cerveau, Nicolas N. de VOKINNOKI. — Notre concours : Une nouvelle expérience graphologique. — Le merveilleux sous les tropiques : Quelques cas de télépathie, Hervé de RAUVILLE. — La maison de Nicolas Flamel, F. CHAPELLE. — Notre courrier. — Ça et là. — A travers les Revues : Régression de la mémoire.

N° 199. — 15 Avril

Page 141.

Les présages célestes : A propos du phénomène lumineux de Cherbourg, Gaston MERY. — Quelques opinions. — Reportages dans un fauteuil : Le Salon de la Société nationale et le Merveilleux, George MALET. — Notre courrier. — Sur les phénomènes de prévision, NÉBO. — Petit cours d'astrologie : Le Zodiaque, Pierre PIOBB. — L'image de la voix, R. M. — Le merveilleux sous les tropiques : La Sirène de la Grand-Rivière, Hervé de RAUVILLE. — Toujours à propos des événements prochains. — Séances de matérialisation à Londres, H. R. — Influence de l'orientation sur le système nerveux, A. de ROCHAS. — Ça et là. — A travers les Revues : Régression de la mémoire.

N° 200. — 1<sup>er</sup> Mai

Page 161.

Le prophète Auguste Watrin : Un portrait, un autographe. — Notre concours : Les résultats, les gagnants. — Reportages dans un fauteuil : Le Salon des Artistes français et le Merveilleux, George MALET. — Notre courrier. — Deux séances avec Eusapia Paladino, Enrico CARRELLAS. — Le merveilleux sous les tropiques : La Sirène de la Grand-Rivière, Hervé de RAUVILLE. — Le Sacré-Cœur et les gouvernements français, Albert JOUNET. — Une lettre autographe du B. curé d'Ars. — Les sept rois de l'Apocalypse, Dr L. C. — La Madonna dei Fiori, Léo FRANC. — A propos du dernier article de NÉBO sur les phénomènes de prévision, Pierre PIOBB. — Petit cours d'astrologie : Les Planètes, Pierre PIOBB. — Linné occultiste, H. R. — La régression de la mémoire. — Un prophète au XX<sup>e</sup> siècle, Raphaël MARCHAND. — Ça et là. — A travers les Revues : Phénomènes spontanés en Calabre. La régression de la mémoire. La pensée et le cerveau. — Les Livres.

N° 201. — 15 Mai

Page 181.

La destruction de Paris, Gaston MERY. — Une lettre d'Auguste Watrin, Auguste WATRIN. — Reportages dans un fauteuil : Cervantès et le Merveilleux, George MALET. — Théorie du corps astral ou fluidique, A. de ROCHAS. — La prochaine bataille navale : Une prédiction de Louise Bellet, J. S. — Le phénomène lumineux de Cherbourg. — Phénomènes métapsychiques d'autrefois, Charles RICHET. — Réponse à la lettre de M. Pierre Piobb, NÉBO. — De NÉBO à VANKI, NÉBO, VANKI. — Un rêve prémonitoire. — La consécration de la France au Sacré-Cœur, J. de MALEVAS. — Ça et là. — A travers les Revues : Les visions dans le rêve.

N° 202. — 1<sup>er</sup> Juin

Page 201.

Nouvelles de Tilly, Gaston MERY. — La destruction de Paris, G. M., Charles CHAULIAC. — Reportages dans un fauteuil : La conseillère de Mgr Dupanloup, George MALET. — La régression de la mémoire et les vies antérieures, A. de ROCHAS. — Le Chasseur Noir de la forêt de Fontainebleau, Gaston CRONIER. — Le Merveilleux sous les Tropiques : La Sirène de la Grand-Rivière (suite), HERVÉ DE RAUVILLE. — S. M. Alphonse XIII, roi des Espagnes, Génia LIUBOW. — Le bivouac hanté, VI. KHASSIDOVITCH. — Petit cours d'astrologie (suite) : Rapport des planètes et du Zodiaque, Pierre PIOBB. — En Algérie : Pons le Thaumaturge. — Une maison hantée à

Nice. — La consécration de la France au Sacré-Cœur, Albert JOUNET. — Ça et là. — A travers les Revues : La psychologie du jeu.

N° 203. — 15 Juin Page 221.

Les guérisons de Tilly, Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : Le Miracle du Masque, George MALET. — Une prophétie sur Alphonse XIII. — Observations sur quelques prophéties privées, TIMOTHÉE. — Dernier mot au sujet de la pseudo-prophétie de Saint-Césaire, Léo FRANC. — Petit cours d'astrologie : Rapport des planètes entre elles, Pierre PIOBB. — La Graphologie envisagée comme procédé d'investigation psychologique, D<sup>r</sup> Paul JOIRE. — Sur les thèmes de Nativité, Edmond AUBÉ. — Diableries tourangelles : Les pluies de pierres de la Ville-aux-Dames, L. G. — Madame Blanche, Mme Louis MAURECY. — La consécration de la France au Sacré-Cœur, Un LECTEUR. — Ça et là. — A travers les Revues : Le siège de la subconscience. Que sont les hallucinations ? — Les Livres.

N° 204. — 1<sup>er</sup> Juillet. Page 241.

A Tilly : Les faits nouveaux, Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : Revenants indifférents et différents, George MALET. — Les Pluies de pierres, Joseph SUBRA. — Production des Gamahés : Expérience à tenter, TIDIANEUQ. — Petit cours d'astrologie (VI) : La rotation de la Terre, Pierre PIOBB. — Le radium et la génération spontanée, H. de RAUVILLE. — Un cas remarquable de matérialisation dans l'Inde, N.-N. GHOSSE. — Notre courrier : Mme de Poncey, médium voyante, Mme Louis MAURECY. — A propos de la prophétie de Saint-Césaire, R. H. et de M. — Phénomènes fantomatiques dans l'est-africain allemand, H. R. — La dame blanche de Stockholm, Joseph de KRONHEIM. — Ça et là. — A travers les Revues : Une apparition de Shakespeare. La vie psychique. L'agent occulte contre le médium.

N° 205. — 15 Juillet. Page 261.

Les faits nouveaux de Tilly : Quelques objections, Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : La question du Farfadet, George MALET. — Les grands visionnaires : Pasteur, Emile MARIOTTE. — L'apparition de Besse-en-Oisans, J. V. — Petit cours d'astrologie : Eléments d'horoscopie, Pierre PIOBB. — Notre Courrier. — Les Forces inconnues, Georges BERTRIN. — Les expériences de matérialisation du médium Miller, A. VAN DER NAILLEN. — Ça et là. — A travers les Revues : Un message posthume. — Les Livres.

N° 206. — 1<sup>er</sup> Août. Page 281.

Une apparition de la Sainte-Vierge à Neuville-Vitarre (Pas-de-Calais), OVIDE BULTEL. — Trois lettres sur Tilly, TIMOTHÉE, LE PETIT NORMAND, MARIE FONTAINE. — Reportages dans un fauteuil : Les Farfadets, George MALET. — Le Spiritisme en Amérique, H. de RAUVILLE. — L'extériorisation fluidique. — Une prophétie de 1866. — Les Horties sanglantes. — Prophétie de Jean de Vatiguerro. — Eclipse de soleil du 30 août 1905, VANKY. — Médiums et voyants : M. Pradier, Mme Louis MAURECY. — Apparition de gens vivants, REGINALD B. SPAN. — Une revenante, Louis MAURECY. — Société universelle d'études psychiques. — Notre courrier. — Ça et là. — A travers les Revues : Une séance de matérialisation à Menton.

N° 207. — 15 Août. Page 301.

Le « grand coup » est-il proche ? Gaston MERY. — Pronostics de guerre, NÉBO. — Reportages dans un fauteuil : Les Farfadets (III), George MALET. — Berbiguier en images, BERBIGUIER. — Le prodige de Guadalajara, G. BOURGEAT. — Remarques sur l'apparition d'une croix à Constantin, TIMOTHÉE. — Chez l'auteur de l'« Oblat » : Nouvelles pages sur Lourdes. Huysmans contre Zola, Robert DUVAL. — Philippe le Thaumaturge. — A propos de Rodjesvinsky : Un cyclone annoncé par une table tournante, Contre-amiral W. U. MOORE. — La cartomancie fluidique, Marquis de KERNOY. — Ça et là. — A travers les Revues : L'état de rêve, PHANEG.

N° 208. — 1<sup>er</sup> Septembre. Page 321.

Une curieuse découverte thérapeutique : Nos théories sur le fluide humain confirmées, Gaston MERY. — La Féгатothérapie, D<sup>r</sup> Francis AURIGO. — Reportages dans un fauteuil : Les Annales des Briand-Beynat (I), George MALET. — L'Europe et les influences révolutionnaires, NÉBO. — Les présages vrais : Objections aux pronostics de guerre de M. Nébo, Albert JOUNET. — Les faits de Tilly. — Ça et là. — L'Univers invisible, H. R. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être, L. C.

N° 209. — 15 Septembre. Page 341.

Les prévisions de Nébo réalisées : Les émeutes de Tokio et de Bakou, Gaston MERY. — La fin du matérialisme, Léon DAUDER. — Séances de matérialisation, Hélène S. LETORT. — Quelques faits, L. BALLEREAU. — A Pellevoisin. — Claude Lambert, Baron de NOVAYE. — Un souper de morts chez Cagliostro. — Le devin chinois, M. de PRÉVIGNAUD. — Les sorciers indiens.

H. R. — Phénomènes psychiques chez un enfant japonais. — Le Merveilleux dans le « Journal de Barbier », TIMOTHÉE. — Ça et là. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (Suite), L. C. — A travers les Revues : Un médium galicien.

N° 210. — 1<sup>er</sup> Octobre. Page 361.

Photographies de spectres, H. de RAUVILLE. — Reportages dans un fauteuil : Les Annales des Briand-Beynat (II), George MALET. — Etude sur les régions d'air et de feu, NÉBO. — Médiums et Voyants : Madame Angèle, Mme Louis MAURECY. — Madame de La Croix. — La Boîte aux faits : Une vision à distance, LAUNEY-MALLET. Coïncidences et télépathie, L. B.-H. — Le Merveilleux dans les Mémoires du Marquis d'Argenson, TIMOTHÉE. — Ça et là. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (suite), L. C. — A travers les Revues : Expériences à reprendre et à vérifier.

N° 211. — 15 Octobre. Page 381.

Les Matérialisations : Un essai d'explication, Gaston MERY. — Une lettre de M. Charles Letort. — Reportages dans un fauteuil : Les Ames du Purgatoire (I), George MALET. — Le Merveilleux dans l'histoire naturelle, H. LOUATRON. — La Croix miraculeuse de Migné, TIMOTHÉE. — Jean Bayol occultiste : Une lettre, D<sup>r</sup> Jean BAYOL. L'amant d'Acella, Gaston STRIEGLER. — La Boîte aux faits : Un rêve avertisseur, Colonel H. BREUIL. Histoire d'un perroquet. Une hallucination télépathique, J. de MONTERLEAU. — Notre courrier : Questions, A. C. — Ça et là. — A travers les Revues : L'occultisme chez les fétichistes. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (suite), Léon COMBES.

N° 212. — 1<sup>er</sup> Novembre. Page 401.

L'Immortalité de l'âme et la Survie, Gaston MERY. — Les Matérialisations : Objections à notre essai d'explication, Ellen S. LETORT. — Reportages dans un fauteuil : Les Ames du Purgatoire (II), George MALET. — La Féгатothérapie : Une preuve à l'appui de la théorie du D<sup>r</sup> Félix Aurigo, René LE BON. — Examen des pronostics de guerre et de révolution, Albert JOUNET. — Le Stéthomètre, D<sup>r</sup> JOIRE. — La Graphologie chez les Japonais, A. de ROCHETAL. — Médiums et voyants : Mme de Poncey, Mme Louis MAURECY. — L'Intuition télépathique et ses phénomènes chez M. X... de Paris, Marquis de KERNOY. — Ceux qui ne croient pas au Merveilleux, Joseph SUBRA. — Notre courrier. — Ça et là. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (Suite), Léon COMBES. — Les Livres.

N° 213. — 15 Novembre Page 421.

La cause de Tilly à Rome. — A propos d'une expérience spirite : De la nature des « esprits », Gaston MERY. — Une communication de « Satan », BROCHERY. — Reportages dans un fauteuil : Les Ames du Purgatoire (III). Le Purgatoire de saint Patrice, George MALET. — Ceux qui ne croient pas au Merveilleux : Chez Mme Daniel Lesueur, Mme Louis MAURECY. — La Xénoglossie, D<sup>r</sup> DUPOUY. — Le prétendu miracle de Corcieux. — La Boîte aux faits : Pressentiment télépathique, L. BALLEREAU. — La sorcellerie à Madagascar : Le maître du tonnerre, A. DINA. — Pierres lancées sur une maison de Jaffa. — Notre courrier. — Merveilleuses dérogations zoologiques de la nature, B. LOUATRON. — Ça et là. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (Suite), Léon COMBES. — Les Livres.

N° 214. — 1<sup>er</sup> Décembre. Page 441.

La cause de Tilly à Rome, VIATOR. — A propos d'une expérience spirite : De la nature des « esprits » (suite), Gaston MERY. — Ceux qui croient au Merveilleux : Chez M. Edmond Haraucourt, Joseph SUBRA. — Etranges phénomènes arrivés à deux enfants. — De l'influence des talismans, marquis de KERNOY. — Bizarre procédé de discussion, G. M. — Les matérialisations, D<sup>r</sup> F. AURIGO. — La Boîte aux faits : Un pressentiment, TIXIER. Télépathie interrompue, M. B. — Une prophétie (?). — Les prédictions de Mme de Thèbes pour 1906. — Société Universelle d'études psychiques : Réunions du mois d'octobre. — Ça et là. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (suite), Léon COMBES. — A travers les Revues : Le sang de saint Janvier, Daniel Dunglas Home. — Les Livres.

N° 215. — 15 Décembre Page 461.

Les Apparitions de Tilly devant la cour de Rome (Deuxième article), VIATOR. — A propos d'une expérience spirite : De la nature des « esprits » (Fin), Gaston MERY. — Reportages dans un fauteuil : L'Amulette du roi d'Espagne, George MALET. — Examen des pronostics de guerre et révolution (II), Albert JOUNET. — Encore les Matérialisations, Gabriel DELANNE, Ed. DACE. — Le Fantôme de la villa Carmen : Les expériences de M. Charles Richet. — Dunglas Home, Princesse P. METTER-SANDOR. — Concordance de trois prophéties, Un Abonné à Aurillac. — La Boîte aux faits : Voyance chez les animaux, D<sup>r</sup> P. BRETON, M<sup>me</sup> LE BRETON. — Ça et là. — Comment je devins spirite et comment je cessai de l'être (Suite), Léon COMBES. — Les Livres.



L'ÉCHO

DU

## MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

OFFRE A TOUS SES LECTEURS

SES VŒUX DE BONHEUR

## EUGÈNE LEDOS

## le prophète de Napoléon

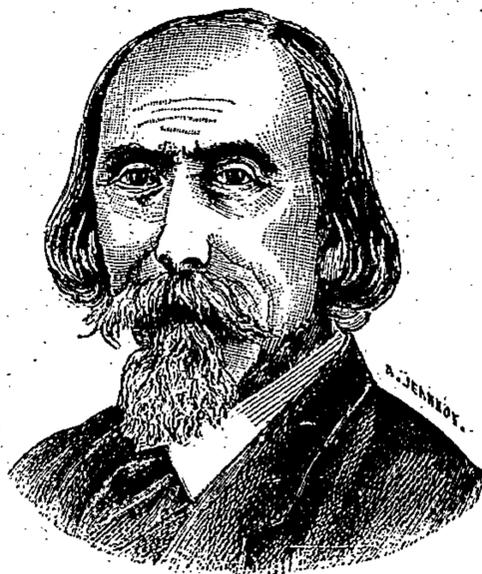
Dans le tumulte des événements, la mort d'Eugène Ledos, survenue le 17 décembre dernier, est passée à peu près inaperçue. Beaucoup d'ailleurs ne le savaient plus de ce monde : il était âgé de quatre-vingt-deux ans. Ce fut une figure très pittoresque et très originale. Je voudrais, pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu la curiosité d'aller le consulter, tracer de lui une brève silhouette.

Je l'avais connu à la Société des Etudes Psychiques. Il assistait assidûment aux séances qui se tenaient à l'Hôtel des Sociétés Savantes. Il n'y prenait jamais la parole : il trouvait qu'on y discutait trop de théories et qu'on n'y observait pas assez de faits — ce en quoi il n'avait peut-être pas tort.

A la fin des séances, on l'entourait et on cherchait à le faire sortir de sa réserve et de son silence. Il était de ces penseurs qui, par modestie et non par avarice, gardent pour eux les richesses de leur

cerveau, mais qui, lorsqu'ils consentent à parler, jettent les idées par poignées...

L'aubaine était rare. Le bruit, les questions qui se pressent, la curiosité indiscreète, tout ce brouhaha qu'aiment, autour de leur personne, les amoureux de notoriété, le gênait, le désobligeait, le mettait de méchante humeur. Il ne dédaignait pas d'être apprécié par une élite. Il avait horreur de la popu-



EUGÈNE LEDOS

larité vulgaire. Pour obtenir qu'il ouvrit devant vous les trésors de sa science, de son imagination, de ses étonnantes facultés intuitives, et de son éloquence, il fallait le rencontrer chez lui. Alors, c'était un éblouissement.

Il n'y a guère que la conversation du docteur Favre, l'auteur des *Batailles du Ciel*, qui m'ait jamais donné une impression du même genre ; mais, s'il y a plus d'éclats, de fulgurations, d'images inat-

tendues, d'obscurités troublantes dans le langage du docteur Favre, il y avait plus de finesse, de perspicacité, d'observation et de profondeur dans les discours de M. Ledos.

Je le vois encore, la taille droite, l'œil vif, avec les longues mèches de ses cheveux blancs, sa barbe plus blanche encore, et son teint de vieil ivoire...

C'est ainsi qu'on se représente les Paracelse, les Raymond Lulle, les Arnaud de Villeneuve. Pourtant, autour de lui, rien d'un décor qui évoquerait la demeure de quelque alchimiste du moyen âge. Des meubles simples, des images pieuses, un je ne sais quoi de familial et d'un peu austère... On pouvait se croire chez un ecclésiastique...

Et, de fait, il y avait, dans M. Ledos, un peu du prêtre. On n'allait pas chez lui pour se confesser, mais on y allait, en général, pour qu'il vous confessât.

D'abord, il vous laissait parler, ne semblant apporter à ce que vous lui disiez qu'une oreille distraite, tandis que son œil scrutateur vous observait, vous fouillait. On eût dit que son regard allait puiser au fond de vous-même la substance même de votre âme.

Puis M. Ledos se retournait sur sa chaise, ne vous regardait plus. Il semblait alors projeter devant lui, comme sur un écran, les choses qu'il avait vues en vous, et les commenter. On restait abasourdi.

Il ne se bornait pas, en effet, à la peinture de votre caractère, à l'analyse de vos sentiments, même les plus cachés; il citait des traits de votre vie passée, des incidents précis et concrets, qu'il décrivait comme s'il en avait été le témoin.

Quand il vous avait ainsi *disséqué*, il déduisait votre avenir des observations qu'il avait faites; il le déduisait avec une telle force de logique, qu'on sortait de chez lui convaincu que les choses ne pouvaient plus se passer autrement qu'il les avait prédites.

La plupart des gens qui se mêlent de donner des conseils aux autres se soucient en général assez peu des qualités ou des défauts propres à la personne à laquelle ils s'adressent. Les avis de M. Ledos, au contraire, se fondaient sur la connaissance, approfondie, du cœur, des passions, des goûts, des

instincts de son interlocuteur. Et, s'il prédisait l'avenir avec autant de certitude, c'est, sans doute, qu'en dépit des apparences, la volonté dans la conduite de la vie des hommes joue un rôle bien moins grand que les instincts et les passions.

Mais comment, dira-t-on, M. Ledos parvenait-il à prendre une connaissance si profonde de ce qu'on pourrait appeler l'intimité psychologique de personnes qu'il voyait pour la première fois?...

M. Ledos, dans son livre *Traité de la physionomie humaine*, édité par Oudin, a répondu à cette question avec toute l'ampleur désirable. Quand on la lui posait directement, il vous disait :

— J'ai travaillé.

M. Ledos avait fait des études médicales. C'est au cours de ces études qu'il avait remarqué que certains traits de la physionomie correspondent généralement à certains traits du caractère. Il s'était alors adonné complètement à ce genre de constatations et, peu à peu, ses observations s'accumulant, il était parvenu à en dégager des lois.

Esprit très généralisateur, M. Ledos ne s'en tint pas là.

— « Je compris bien vite, disait-il volontiers, que, dans l'admirable système de l'univers, tout s'enchaîne graduellement et hiérarchiquement par la réciprocité des rapports qui existent entre les astres et les êtres. L'homme sur terre n'est pas isolé; il est une infiniment petite partie d'un tout infiniment grand, et il subit les influences de ce qui l'entoure, le domine ou le pénètre. Il est poussé — nul que Dieu ne sait où — par une invincible fatalité. »

Et quand on lui reprochait ce mot comme contraire à ses croyances catholiques :

— « Entendons-nous, répondait-il. Il y a Fatalité et Fatalité. Qui pourrait nier la fatalité *physique*, celle qui fait que tel être naît pauvre alors que son voisin naît riche, que celui-ci naît grand, alors que celui-là naît petit? A l'heure où l'individu apparaît, il subit les conséquences inéluctables de cette heure. A la minute précise où il voit le jour, les astres sont placés dans des positions d'une variété définie. Selon ces positions et selon la planète dont l'influence sera tantôt bonne, et tantôt malfaisante, l'homme aura telle destinée, tel caractère, telle figure, telle physionomie. Est-ce à dire qu'à cette

atalité physique correspondra une fatalité morale? Non pas. Le Saturnien, par exemple, désire ardemment l'or. Il n'est pas fatal cependant qu'il tue pour se procurer le divin métal. »

Il disait encore :

« Nos savants modernes ne sont que des farceurs ou des vaniteux. Ils ont rompu de vieilles traditions que se passaient, d'homme en homme et de civilisation en civilisation, ceux que Dieu avait élus pour connaître une partie de ses secrets. Ils ont voulu, à la suite de Descartes, faire « table rase » et ils ont abandonné les pures doctrines de la substance enseignées par Socrate et Platon, pour relever l'ancien atomisme grec et ouvrir ainsi la porte au matérialisme et à l'athéisme. Les malheureux! Ils sont devenus sourds et aveugles ou, plutôt, ce qui est pire, ils n'ont plus voulu ni entendre, ni voir, ni comprendre que, dans chaque forme, chaque nombre, chaque couleur, est cachée une vérité, une pensée de Dieu. Lorsqu'un enfant pénètre dans la bibliothèque de son père, il dérange et ouvre beaucoup de livres, mais il n'en lit aucun. Il ne s'arrête qu'à regarder les images qu'il rencontre, mais ces images ne sont pour lui que de pures formes ; il n'en comprend nullement le sens. Ainsi des hommes d'aujourd'hui. »

M. Ledos était, en somme, un *sage*, dans le sens que l'ancienne Grèce donnait à ce mot.

Mais nous aurions beau dire et beau faire, ce n'est pas sous cet aspect que le public continuera à le voir. Ledos restera, pour tout le monde, celui-qui-devine-les-caractères-et-qui-prédit-l'avenir. C'est qu'en effet quelques-unes de ses prédictions sont célèbres.

Quand Emile Ollivier fut appelé à la présidence du Conseil des ministres par Napoléon III, Alexandre Dumas vint trouver Ledos. « Il paraît, lui dit-il, que l'Empire a trouvé son Richelieu! » — « Cet homme-là, répondit Ledos, sera le fossoyeur de l'Empire et le mauvais génie de la France. »

En 1860, un familier des Tuileries, le marquis de Boissy, avec lequel il était très lié, lui présenta un portrait du prince impérial. Ledos déclara : « Cet enfant ne régnera jamais ; il mourra prématurément et violemment. »

En 1864, Ledos parcourait les Tuileries au mois d'août avec le prince Murat, la duchesse d'Ostende, deux ministres et quelques amis.

Il dit soudain : « Dans peu d'années, il ne restera pas une seule pierre de cet édifice. »

On s'étonna ; on lui demanda si cette chute de l'empereur qu'il prévoyait ferait couler beaucoup de sang.

— Pas un pétard ne sera tiré pour défendre l'Empire! répondit-il.

M. Ledos racontait aussi qu'il avait fait une prédiction qui avait vivement ému les Dominicains. Il avait dit au P. Captier, supérieur de l'école d'Arcueil, que ce dernier serait fusillé un jour ou l'autre. Or, on sait qu'il le fut, comme otage, en 1871.

Je citerai enfin cette anecdote. En 1890, le comte de Villeplaine, secrétaire d'ambassade, fut tué d'un coup de feu, à Saint-Chameaux, dans le Tarn. On trouva dans son portefeuille un papier signé de M. Ledos. Dans cet écrit, datant de quatorze années, M. Ledos prophétisait que M. de Villeplaine mourrait violemment frappé à la tête dans tel quartier de la lune qu'il disait. Le magistrat chargé d'instruire l'affaire, étonné — on le serait à moins — à la lecture de cette prédiction, parla d'envoyer une commission rogatoire à M. Ledos. J'ignore s'il donna suite à son projet. Il serait bien curieux, en tout cas, d'avoir le texte de la déposition du témoin.

Je crois qu'il serait facile de recueillir encore un grand nombre d'anecdotes de ce genre. Mais je n'ai pas plus le dessein d'écrire aujourd'hui une biographie complète d'Eugène Ledos que celui de faire un exposé intégral de son système philosophique. J'ai voulu seulement, dans une brève esquisse, évoquer la figure de l'homme, du savant, du « devin » qui vient de disparaître. Tous ceux qui l'ont connu l'admiraient et le respectaient. J'ai écrit ces lignes comme on tresse une couronne pour la tombe de ceux que l'on vénère...

GASTON MERY.

Je signale à ceux de nos lecteurs qui voudraient s'initier plus profondément aux doctrines d'Eugène Ledos l'ouvrage qu'il a publié l'an dernier, à la librairie des Annales bibliographiques et littéraires, 83, rue des Saints-Pères, LES TYPES PHYSIONOMIQUES, prix, 5 francs.

## REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*\*\* Le fantôme de la dernière nuit de décembre.*

Une jolie femme qui est en même temps l'un de nos plus brillants confrères me racontait cette étrange histoire... — Mais ne la publiez pas dans l'*Echo du Merveilleux* ! — Pourquoi ? sans vous nommer... — Au moins ne me désignez pas trop clairement. — Je ne dirai pas même : la plus charmante femme et la plus spirituelle de Paris. — Ah ! ce serait bien dérouter les gens. » Voyant que j'allais mettre une chaleur extrême dans mes dénégations, elle rit gentiment et poussa vers moi une des coupes de bonbons dont l'approche du jour de l'an avait encombré la table de thé. Je soupirai et pris un marron. Avez-vous remarqué que les marrons glacés du jour de l'an sont détestables ? Sans doute le grand confiseur, ne pouvant suffire aux commandes, s'approvisionne chez les épiciers. Enfin, voici l'histoire :

Mme de X..., dans la fleur de sa beauté et de sa jeune gloire, inspira une passion très vive à un homme aimable, accoutumé aux succès. Trompé, sans doute, par la vivacité coquette de la jeune femme, il crut avoir ville gagnée, et, un jour, se montra si entreprenant qu'elle eut quelque peine à se dégager de ses bras. Elle agit alors et parla de manière à ne laisser aucun doute ni aucun espoir au séducteur. Ceci se passait en été, à la campagne.

La saison s'achève. Elle rentre à Paris et rencontre notre don Juan. Elle voit un homme changé, grave, pâli. Elle croit à une attitude pour l'attendrir, et en rit. Mais chacun a remarqué ce changement de Z... Il est indifférent, morose, va beaucoup moins dans le monde, et même semble apporter quelque négligence dans les soins infinis qu'il prenait de sa personne, la issepercer quelques cheveux blancs. Car Z..., comme tout don Juan sérieux, avait dépassé la quarantaine. Tout le monde se dit : « Qu'a donc Z... ? Serait-il ruiné ? » Ses amis commencent à lui battre froid.

Vers la fin de l'année, il se présenta chez elle. Elle le reçut avec une bonne grâce un peu défiante et sur le qui-vive. Mais cet homme abattu, convaincu sans doute que sa disgrâce était sans appel, se montra le plus respectueux et le plus triste du monde. — Je suis venu prendre congé de vous, Madame ; je pars pour un long voyage... Cela nous délivrera l'un et l'autre d'un embarras, car X... ne cesse de me dire au cercle : « Mais pourquoi ne vous voit-on plus ? » Le mari, en effet, fidèle à l'instinct de son rôle, répétait tous les jours : « Pourquoi diable ne voit-on plus Z... ? Il ne va plus dans le monde ; il doit y avoir quelque histoire de femme là-dessous. » — Mais dit

Mme de X... ne pouvez-vous être raisonnable, venir en ami, que j'aimerai bien s'il est sage ? — Non, je ne puis ; je vous aime follement... j'aime mieux m'éloigner. J'aime mieux mourir. » Il avait l'air très sincère ; peut-être espérait-il quelque chose de la pitié, qui est, avec la vanité, le sentiment le plus fort dans un cœur féminin. Défiante, un peu inquiète, mais surtout impatientée, Mme de X... finit par lui dire qu'il avait bien raison de s'éloigner, et qu'elle lui envoyait le plaisir d'un beau voyage. — Nous donnerez-vous de vos nouvelles ? — Oui, une fois... Je ne suis pas un enfant. Je crois qu'on peut se guérir même d'une passion aussi forte que la mienne. Je me donne un an pour cela. Dans un an, à pareille date, je serai délivré de la hantise douloureuse de votre beauté et de votre grâce, ou je me tuerai. Dans les deux cas, vous recevrez, à pareille date, un mot de moi. » Il salua, partit, toujours de cet air fatal, et remonta dans son automobile. Comment croire qu'un homme en automobile va se tuer autrement que contre un mur et pour la gloire du sport ?

★★

Un an après, vers minuit, Mme de X... recopiait fervemment des vers pour une grande Revue. Dans son cabinet de travail, en face de la table à écrire, est un canapé que surmonte une vieille glace de Venise. Un gland de sonnette pend, près de la glace (Pourquoi ce gland de sonnette à côté du canapé ? N'est-ce pas un avis aux audacieux ?)

Mme X... écrivait donc, lorsque, levant les yeux, à la recherche d'une épithète rare, elle voit le gland de sonnette remuer, avec une oscillation assez forte. Elle regarde cela distraitemment, puis prend conscience, s'étonne, se lève. Le gland de sonnette s'était arrêté. — « J'ai rêvé », se dit-elle.

A ce moment la femme de chambre paraît : — « Madame a sonné ? — Mais non... que signifie cela ? Ne serait-ce pas Molly qui aurait joué avec le gland ? » On cherche Molly, petite chienne havanaise : elle n'était pas dans la pièce. — « Enfin, je n'ai pas sonné. Vous avez bien entendu la sonnette ? — J'avais cru entendre un léger coup », répondit la femme de chambre en se retirant.

Restée seule, Mme de X... eut un peu peur, et elle pensa avec quelque satisfaction d'amour-propre qu'une femme moins intelligente et moins éclairée aurait très grand' peur à sa place. Elle pensait encore que la porte conduisant chez son mari était derrière elle, et qu'elle ne ferait qu'un saut si le gland de sonnette recommençait de bouger.

Il ne bougeait pas, mais près de lui, dans la vieille glace de Venise, une étrange vision se dessinait. L

glace ne réfléchissait pas la petite pièce coquette : elle y voyait une vaste chambre nue, et dans cette chambre un homme allant et venant à pas réguliers : cet homme c'était Z... Elle le voit marcher, s'arrêter près d'une table, y prendre une photographie, la contempler. La jeune femme devine que cette photographie c'est la sienne. Il la regarde avec un sourire amer, et avec une passion éperdue ; il l'approche de ses lèvres. Mais que tient-il dans l'autre main ? Quel est l'objet qu'il lève vers sa tempe, sans quitter des yeux le portrait ? Elle comprend, elle crie : « Non ! non ! je vous en supplie ! » Une détonation, une légère fumée... tout s'efface et la jeune femme tombe évanouie.

Elle revint à elle dans les bras de sa femme de chambre et de son mari, qui étaient accourus, *ayant entendu comme le bruit d'un coup de revolver*, puis un grand cri. Mme de X... raconta tout. Elle fut très malade. Le lendemain on recevait la carte de Z... avec un simple P. P. C. Il s'était suicidé d'un coup de revolver dans une chambre d'auberge du Tyrol.

GEORGE MALET.

## MORT DE MÉLANIE CALVAT

La bergère de la Salette

UN RÉCIT DE MAXIMIN

Nous recevons la lettre suivante :

26 décembre 1904

« CHER MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer d'une grosse nouvelle : Mélanie, la Bergère de la Salette, vient de mourir à Altamura en Italie, où elle habitait depuis le mois de juin dernier.

Elle résidait auparavant en France, où elle avait pour directeur M. l'abbé Combe (rien du sinistre ministre), mais curé de Diou dans l'Allier, qui est un prêtre très éclairé.

Des observations faites par lui, il résulte que Mélanie avait une existence plutôt surnaturelle. Elle vivait sans manger ; du moins elle ne mangeait que pour ne pas mettre en évidence ce don extraordinaire.

Sans sortir de sa retraite, elle savait tout ce qui se passait dans le monde ; et quand des miracles s'opéraient par elle, elle s'en défendait, en reportant tout le mérite à Dieu seul.

Pourquoi est-elle allée mourir en Italie ? Peut-être le saurons-nous bientôt. Mais ce n'est assurément pas pour fuir les grands malheurs qu'elle prévoyait, j'en ai l'assurance formelle, dans un avenir très prochain.

Agréez, cher monsieur, mes sentiments très distingués.

H. LAINÉ

La vie de Mélanie est bien connue de nos lecteurs. Sa biographie est d'ailleurs dans toutes les mains. On nous reprocherait peut-être de la reproduire. D'autre

part, la question de la Salette a été si souvent traitée dans nos colonnes qu'il nous paraît inutile d'en faire aujourd'hui un historique.

Mais nous voulons profiter de l'occasion qui nous est offerte pour publier le curieux récit qu'on va lire.

Un jour (et nous le tenons de Mme Jourdain, la mère adoptive de Maximin), M. le curé de Saint-Merri, M. l'abbé Mège, le bien cher et vénérable compatriote de Maximin, le confesseur de Mlle Darboy, et le discret apôtre de Notre-Dame de la Salette, lui fit savoir le désir que son archevêque témoignait de recevoir la visite de son protégé. Maximin consentit bien volontiers, pour faire plaisir à Sa Grandeur, malgré son extrême répugnance à se produire.

Mme Jourdain transmit cette réponse à M. le curé qui en parut vivement satisfait ; et le 29 novembre 1868, elle reçut du grand vicaire, M. Lagarde, une lettre d'audience pour le vendredi suivant.

A l'heure et au jour fixés, Maximin, accompagné de sa mère adoptive, l'honorable Mme Jourdain, se rendit à l'audience dont il a lui-même écrit les détails dans des notes que nous avons sous les yeux et que nous citons ici textuellement :

### RÉCIT DE MAXIMIN

Le seul témoin de cette entrevue, qui s'est retiré aussitôt après nous avoir présentés et qui n'a pas entendu un seul mot de notre entretien, M. l'abbé Lagarde, nous reçut, vers midi, le 4 décembre 1868, à l'archevêché, nous parla de l'auguste apparition, nous dit même que sa bonne mère avait été miraculeusement guérie par l'eau de Notre-Dame de la Salette qu'il avait avec elle formé le projet d'y faire un pèlerinage, sitôt qu'ils pourraient, tous deux ensemble, disposer de quelques jours.

Il nous introduisit ensuite dans les appartements de Monseigneur, alla, prévenir Sa Grandeur qui vient elle-même nous chercher et nous conduire en son cabinet particulier et nous fit un accueil des plus bienveillants.

D'abord, Monseigneur me complimenta beaucoup sur ma profession de foi (1), me demanda de lui faire mon récit et m'adressa une multitude d'objections qui prolongèrent la séance au delà de l'heure d'une conférence à laquelle Sa Grandeur était attendue et où elle refusa d'assister pour ne pas interrompre sa conversation du moment qui prenait un caractère sérieux de la plus haute portée.

Elle me reprochait alors d'avoir toujours fait un si grand mystère de mon secret et de n'avoir voulu le confier qu'au pape qui *est un homme comme un autre*, me dit-il sans finesse.

Cette première objection me fut si brutalement faite et avec une expression de physionomie si différente de celle que l'archevêque avait gardée jusqu'alors, que mon parti fut bientôt pris, celui du silence.

Le pape, à qui J.-C. a confié tous ses pouvoirs, n'est point comme une autre personne. C'est bien à lui et à lui seul que je devais dire mon secret, et d'autant plus que la Reine du

(1) La profession de foi est le livre fait par Maximin, la réponse aux attaques dirigées par les mauvais journaux contre l'apparition.

ciel et de la terre est elle-même la première à respecter cette prérogative du représentant de son Divin Fils.

Mgr Darboy était dans son langage loin d'être aussi respectueux que la Sainte Vierge, qu'il accusait d'exagérer les égards que nous devons à la Papauté, et de n'avoir fait que des prophéties de hasard, comme celles du blé, de la vigne, des noix, des pommes de terre et le reste.

— *Il suffit pour cela d'avoir un peu la science des éléments !* me disait-il en ajoutant : *Moi aussi je ferais bien des prophéties de cette force-là !*

Il en parlait vraiment trop à son aise, pour ne pas dire en blasphémateur du Secret pour lequel je n'aurais pas dû en vérité, selon lui, tenir tant de compte du Pape. — *Après tout, s'écriait-il en s'animant jusqu'à l'exaspération et en laissant passer sur son front je ne sais quelles étranges lueurs qui auraient pu m'impressionner, si je n'avais su devant qui j'étais, « qu'est-ce qu'un discours comme celui de votre prétendue Belle Dame ? Il n'est pas plus français qu'il n'a le sens commun !!! »*

Du moment que Marie daignait venir parmi nous, elle devait consentir à parler comme nous, même le patois de notre pays, à nous pauvres petits pâtres qui ne comprenions pas le français. Elle, pour qui toutes les langues de cette misérable terre sont également sans noblesse et sans beauté, Elle à qui l'Esprit-Saint n'aura pas moins fait savoir qu'à saint Paul, que c'est par la folie de la prédication qu'il lui a plu de sauver le monde, la divine Vierge ne pouvait en se servant de la langue française dire rien qui ne soit simple, rien qui ressemble à notre triste affectation.

Aussi à cause de quelques négligences de style, à cause des fautes de forme, comme l'archevêque de Paris avait bonne grâce à dire de son discours : — *Il n'est pas plus français qu'il n'a le sens commun. Il est stupide, son discours ! Et le secret ne peut être que de même !*

Et sûr de n'avoir, en se révoltant contre Notre-Dame de la Salette, rien à craindre, moins à craindre de la Très Sainte Vierge qui est toute miséricorde, que de son gouvernement, qui alors projetait le plébiscite de l'immortalité, il ajouta avec emphase : — *Non, je ne puis, moi, archevêque de Paris, autoriser une dévotion pareille !...*

J'étais comme frappé de mutisme, la tête penchée comme un coupable et m'offrant intérieurement à Notre-Dame de la Salette, sans que mes sentiments de vénération et de tendresse fussent altérés pour le caractère sacerdotal de celui qui s'oubliait aussi étrangement devant un jeune laïque et qui ne l'eût pas osé faire devant certains prêtres de Paris, humiliés plus que je ne puis dire, en apprenant de semblables propos.

Enfin, quand à bout de paroles, il voulut me forcer à lui répondre, je ne craignis pas de lui dire d'une voix ferme et très accentuée : — *Monseigneur, bien des prélats m'ont interrogé sur l'apparition. Lorsque j'en ai rencontré qui n'y croyaient pas plus que Votre Grandeur, je leur proposais de demander un miracle en confirmation du fait de l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de la Salette. Tous ils ont demandé et obtenu le miracle ; et, Monseigneur, ils ont cru. Vous ferez de même !*

Et tombant à genoux devant lui humblement, je lui dis que jamais je ne quitte un prince de l'Eglise sans me jeter à ses pieds, pour recueillir les bienfaits de sa très sainte bénédiction. Monseigneur retrouvant alors la bienveillance dont il était animé pour nous, avant de lutter contre le surnaturel de l'Événement du 19 septembre, me bénit avec affection, me relève, m'embrasse, m'adresse de nouvelles paroles de bonté, m'engage à revenir souvent le voir, nous reconduit lui-même et m'entretient tout intimement, durant le long parcours des appartements jusque sur le perron de l'escalier d'honneur, sans que nous n'ayons rencontré personne.

Durant le parcours, Mme Jourdain se tenait à distance, trop même pour entendre la prédiction dont je me souviens ne lui avoir fait confiance qu'une fois, et qui n'était ni une punition ni un malheur pour l'archevêque de Paris.

C'était une grâce, une faveur insigne que lui obtenait la miséricordieuse Vierge Marie, peut-être en cédant aux si constantes et si ferventes prières de son humble et sainte sœur, Mlle Darboy.

C'était le martyr qui ne fera que le grandir aux yeux de la postérité et de la catholicité tout entière.

C'était l'un des futurs triomphes les plus complètement beaux de Notre-Dame de la Salette qui, selon la prophétique parole du saint curé d'Ars, fera de plus en plus de bien : « C'est plus tard et partout qu'elle fera du bien ! Et ce sera de mieux en mieux ! »

Tel est le curieux récit que Maximin nous a laissé de sa célèbre entrevue avec Mgr Darboy, et que nous devons à l'obligeance de notre savant ami, M. Emile Le Baillif, curé de Farceaux (Eure).

Quant à la prophétie faite lors de cette entrevue à Mgr Darboy, et de laquelle Maximin, dans les notes que nous venons de lire, parle avec une si respectueuse réserve, Mgr Darboy s'en souvint, aux jours de nos malheurs !

« Je vais en prison, dit-il... quand on l'arrêta, pour le conduire à la Roquette, je n'en sortirai que pour être fusillé ! »

Et une fois en prison, le digne archevêque décourageait tous les efforts des personnes qui voulaient tenter l'impossible pour le sauver, par cette invariable réponse : « C'est inutile, Maximin m'a dit que je serai fusillé. »

---



---

## LE MERVEILLEUX SOUS LES TROPIQUES

### *Iblis, le Diable musulman*

J'avais promis aux lecteurs de l'*Echo du Merveilleux* de leur conter quelques hauts faits des sorciers indigènes de l'Ile Maurice. Absent de Paris pendant quelque temps, j'ai dû tarder à tenir cette promesse ; je viens la réaliser aujourd'hui.

On m'excusera de ne pas citer les noms des princi-

paux acteurs des scènes que je vais relater; car plusieurs existent encore.

L'île Maurice, malgré son exiguité et en raison de sa situation géographique qui en faisait, avant le percement de l'isthme de Suez, l'escale forcée de tous les navires transitant d'Europe aux Indes et *vice versa*, contient des échantillons de toutes les races de l'univers. L'esclavage y ayant existé jusqu'en 1839, le préjugé de couleur y domine encore et les mariages entre les différentes races sont assez rares; non seulement un blanc n'épousera pas une négresse, mais même la mulâtre répugne à s'allier avec ses frères de nuance plus foncée. Enfin, si les mariages entre nègres et Indiens sont assez communs, ni le blanc, ni le mulâtre n'acceptent d'alliance avec l'Indien ou l'Arabe.

Cet exposé était nécessaire pour mieux faire comprendre ce qui va suivre.

## II

Il y a une trentaine d'années, un jeune Arabe de Bombay, Hadj-Mehmed ben Hadj-Sliman, se disant descendant de Mahomet, et très fier de cette illustre origine, vint s'établir au Port-Louis, où il ouvrit un grand entrepôt de grains. Il prit comme comptable un M. D., appartenant à une honorable famille de couleur du pays. Chaque après-midi, à l'heure de la fermeture des bureaux, Mme D., accompagnée de sa fille Marthe, venait prendre son mari pour aller faire un tour de Champ de-Mars; c'était et c'est encore un rendez-vous de promenade où les habitants du Port-Louis viennent l'après-midi « prendre l'air », après les chaleurs torrides de la journée. Marthe D... était une superbe brune de dix-huit ans, au teint mat, à la chevelure noire, aux yeux... de créole. Mehmed s'en éprit et, sans plus de façon, la demanda à son père.

M. D... fut d'abord suffoqué d'une pareille audace; mais il tenait à sa place et chercha des faux-fuyants. Sachant combien le musulman, surtout de haute caste, est attaché à sa foi, il souleva la question religieuse. Mehmed, amoureux fou, promit de se faire catholique. M. D... lui fit alors entendre qu'il s'exposerait aux reproches de ses parents et de ses amis, en acceptant un gendre à turban et en burnous. L'Arabe promit de s'habiller à l'euro péenne. Bref, il accepta toutes les conditions qu'il plut à M. D... de lui imposer; et celui-ci, à bout d'objections, en fut réduit à lui dire que sa fille ne l'aimait point et ne voulait pas l'épouser.

Hadj-Mehmed ben Hadj-Sliman resta trois jours enfermé. Le quatrième jour, au matin, M. D... se rendant à sa besogne, trouva son patron sur le seuil de ses magasins, qui l'attendait :

« Alors, lui dit-il, le regard sombre, c'est bien décidé, Mlle Marthe ne veut pas de moi ? »

— Hélas ! mon bon ami, répondit M. D..., c'est bien décidé, je n'y puis rien !

— C'est bien ; voici ce que je te dois. Inutile de revenir ici. Rentre chez toi. Mais tu sauras ce qu'il en coûte à un « rouni » d'offenser Mehmed le saint, fils de saint... (1) »

M. D... rentra chez lui assez troublé de cette menace. Après avoir raconté l'incident à sa femme, il alla prévenir la police, qui promit de faire surveiller Mehmed...

## III

M. D... habitait rue Saint-Georges, une petite maison précédée d'une courrette. Derrière s'étendait un jardin de quelques ares, planté mi-partie de légumes et de fruits, mi-partie de fleurs. Toute la propriété était entourée d'un mur haut de plus de deux mètres. Une porte grillée donnait accès de la rue dans la courrette.

Tous les jeudis soirs, Mme D... recevait les familles amies qui venaient passer la soirée chez elle. Les dames prenaient le thé et faisaient de la musique au salon; les messieurs se tenaient sous la vérandah, qui est le fumoir des habitations coloniales.

Un mois environ après avoir quitté Mehmed, un jeudi soir, vers dix heures, Marthe D..., entourée de plusieurs amies, était assise à un guéridon, feuilletant un album. Tout à coup, on entendit distinctement le grincement d'une paire de ciseaux et une mèche de cheveux de la jeune fille tomba doucement sur l'album.

« Oh ! cria-t-elle, qui m'a fait cette mauvaise plaisanterie ? »

Chacun de se récrier; personne n'avait de ciseaux sur soi.

Pendant que l'on discutait sur cet étrange incident, Marthe poussa un cri : un nouveau coup des ciseaux invisibles avait encore entamé sa chevelure du même côté, et une seconde mèche noire s'étalait près de la première. Ce fut une stupeur générale, et Marthe, sanglotante, courut vers la vérandah en appelant son père.

M. D... songea immédiatement aux menaces de l'Arabe. Très inquiet, il courut au poste de police voisin; deux agents revinrent avec lui, qui fouillèrent la maison de fond en comble. On ne découvrit rien...

(1) Tout musulman qui a été en pèlerinage à La Mecque, a droit de faire précéder son nom du qualificatif *Hadji* (le saint). On voit, par le nom même de l'Arabe en question, que non seulement lui, mais encore son père, avaient accompli ce pèlerinage; il était donc *saint*, fils de *saint*.

Inutile de dire que, sous l'impression de la terreur, personne ne se coucha cette nuit-là ; elle s'écoula, cependant, sans qu'aucun incident se produisît. Les jours suivants se passèrent également dans le calme. Mlle D... commençait même à croire à quelque espièglerie de mauvais goût, quand, huit jours après, à la même heure, le même fait se produisit. Marthe était au piano, quand deux nouvelles mèches de cheveux lui furent enlevées, toujours du même côté.

Elle se dressa tout debout ; mais, alors, une gifle retentissante sur la joue gauche la jeta sans connaissance sur le canapé.

Cette fois, le doute n'était plus possible : Marthe était victime de quelque puissance supra-terrestre. Mme D..., très croyante, résolut de faire exorciser sa maison. Après une nuit passée dans les transes que l'on devine, elle se rendit dès le lendemain à la Montagne Longue consulter le P. Laval. En même temps, M. D..., persuadé que c'était Mehmed qui mettait sa menace à exécution, alla trouver le procureur général pour lui faire part de ses soupçons. Celui-ci fit immédiatement convoquer l'Arabe à son cabinet ; mais il apprit alors que Mehmed, après avoir confié sa maison à un fondé de pouvoir, avait quitté l'île depuis une quinzaine de jours.

(A suivre.)

HERVÉ DU RAUVILLE.

## UNE JOURNÉE A TILLY

— 3 MAI 1903 —

Une de nos lectrices veut bien nous adresser le récit suivant d'une journée qu'elle passa à Tilly. On le lira certainement avec intérêt.

Ainsi que la « Sainte Vierge » l'avait demandé à Marie Martel le 2 février, un grand nombre de pèlerins étaient venus de toutes parts pour répondre à l'appel de « Notre-Dame de Tilly ».

Beaucoup de pèlerins firent la sainte communion aux messes basses.

A la messe paroissiale, l'église était remplie tant des habitants du pays que des étrangers venus des diocèses du Mans, de Laval, Paris, Coutances, Sées, Bayeux, Vannes, Versailles, etc.

Après l'Évangile, le sermon fut donné par M. l'abbé Vachère de Grateloup, prêtre de Paris, un fervent de Tilly. S'inspirant de la fête du jour, le sujet traité fut le règne de la Croix. L'éloquent orateur développa ces trois idées : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. Avec des accents prophétiques, il annonça des châtements terribles et très prochains. Si nous ne faisons pénitence et n'observons les commandements nous périrons tous.

Donc pénitence, immolation, sacrifice sont les devoirs des chrétiens s'ils veulent être sauvés.

La foule était profondément émue en entendant cette voix aux convictions si sincères. Immédiatement après la messe, un artiste venu de Laval a chanté un magnifique cantique implorant le salut de la France par le Sacré-Cœur de Jésus.

Les vêpres furent suivies également par un grand nombre d'assistants.

### Au champ de l'Apparition

Dès quatre heures, les foules s'avançaient au champ de M. Lepetit afin d'être témoins des faits annoncés et qui devaient commencer vers cinq heures.

En attendant, on récitait à haute voix le Rosaire avec une grande piété. Chacun pouvait remarquer une jeune fille âgée de quatorze à seize ans atteinte d'une étrange maladie ; elle pousse des cris, elle est agitée, cependant cette malade n'est pas une aliénée. On dit que c'est une possédée du démon, venue du diocèse du Mans, accompagnée de parents pour solliciter sa guérison par l'entremise de Marie Martel. La malheureuse jeune fille ne veut pas voir la voyante ; elle poussé des cris affreux en entendant parler de Marie et brise un chapelet qu'on lui avait mis entre les mains ; cependant, sous l'influence de la prière, l'agitation de la possédée diminue et un calme relatif renaît.

La foule anxieuse attendait avec impatience l'arrivée de Marie. Il est cinq heures vingt minutes, elle arrive accompagnée comme toujours de Mme Henri, et s'arrête sans aucune hésitation au lieu même qui lui a été montré dans de précédentes visions comme la place où sera le centre de la coupole qui doit dominer la future Basilique. Plusieurs malades et la jeune possédée devenue très calme sont placées aux côtés de Marie. Des objets tels que cierges, bougies, médailles, chapelets, etc., destinés à recevoir la bénédiction de la « Sainte Vierge » et aussi celle du « Sacré-Cœur », avaient été placés près de la voyante.

Marie commence la récitation du Rosaire, annonçant comme toujours les mystères et leurs intentions. Les prêtres présents et tous les assistants y répondent pieusement. Le premier chapelet est terminé, le second commence, lorsque, arrivée au mystère du Couronnement d'épines, au deuxième ou troisième *Ave Maria*, le parapluie tenu par Marie s'échappant de sa main fut reçu par Mme Henri qui le ferma immédiatement et enleva le chapeau de la jeune fille. L'extase commence, il est cinq heures quarante. La voyante a les bras en croix, sa physionomie s'est transfigurée, ses yeux grands ouverts et radieux sont levés vers le Ciel et semblent suivre la vision bienheureuse dont elle jouit.

La direction de son corps la fait regarder tout à fait à l'est, quand à un certain moment elle se détourne dans un mouvement remarqué de tous, et alors ses regards suivent une vision de l'est au sud-

ouest. Quelquefois ses lèvres s'agitent, prononçant des paroles à voix basse, s'entretenant avec un être invisible ; sa figure est éclairée, lumineuse, tout son corps paraît vouloir s'élever vers le Ciel ; elle est heureuse.

Une seconde phase semble s'ouvrir ; bientôt la figure de la voyante s'assombrit ; des paroles s'échappent précipitamment de ses lèvres... elle devient suppliante... ses bras s'élèvent vers la vision... on entend ces paroles : « Oh ! pitié, pitié mon Dieu... oh ! les châtements... Faites qu'ils passent vite, oh ! mon Dieu... »

A plusieurs intervalles, Marie commence des prières : le *Parce Domine*, l'*Ave Maria* qu'elle récite très lentement : «... Hosannah !... O fils de David, « ayez pitié de nous... O ma bonne Mère, vous qui « êtes si puissante sur le Cœur de votre Fils, priez « pour nous... sauvez-nous... sauvez la France... « Oh ! guérissez nos malades... et que ce soit bien vite... et que ce soit bien vite .. dès aujourd'hui... »

M. l'abbé Vachère, agenouillé non loin de Marie depuis le commencement de l'extase, entonne immédiatement ces invocations et la foule l'accompagne avec enthousiasme. Et avec la plus grande ferveur ce même prêtre ajoute les invocations suivantes : « Reine du clergé, priez pour nous... »

A ces paroles, la figure de Marie devient radieuse. Le prêtre continue : « Jésus fils de Marie, Marie Mère du Sacré-Cœur, Mère de l'Eucharistie. » Alors la physionomie de la voyante s'illumine et semble jouir du bonheur des cieux : « Bonne Sainte Famille, que je vous aime... »

La voyante s'est avancée sur l'herbe d'un mètre et demi environ, et cela en glissant et sans changer d'attitude ; mais à cette nouvelle place, elle ne reste qu'un instant, ses bras s'abaissent, la vision a disparu, l'extase a duré vingt-cinq minutes.

On doit signaler un fait important et remarqué par tous : la pluie, qui n'avait cessé de tomber pendant toute l'après-midi, redouble encore au moment de l'extase, obligeant tout le monde à tenir ses parapluies ouverts ; on vit alors la pluie tombant tout autour de Marie et l'épargnant si complètement que pas une goutte d'eau ne l'avait atteinte.

L'extase terminée, la voyante a repris son parapluie et aussi la récitation du Rosaire, qui avait été continué par M. l'abbé Vachère ; le Rosaire terminé, Marie s'est relevée, et bientôt, entourée de tous, elle déclare avoir vu le « Sacré-Cœur » et aussi des anges.

Tous l'interrogent, lui demandant ce qu'elle vient d'apprendre, mais elle répond doucement qu'elle ne peut rien dire. On lui demande si elle a vu la Sainte Vierge.

— Non, dit elle, mais je l'entends, j'ai vu le Sacré-Cœur.

— Le Sacré-Cœur était-il triste ?

— Oui, très triste, dit elle, mais cela n'a pas duré. Il a béni la foule une fois et la Sainte-Vierge l'a béni

trois fois ainsi que les objets de piété portés par tous et ceux exposés sur l'herbe.

Puis Marie s'est retirée. Les pèlerins, profondément émus des faits merveilleux qui viennent de se passer, retournent dans le champ de la chapelle auprès de la Sainte Vierge où il restent à réciter de nouveau le Rosaire et à chanter des cantiques implorant le salut de la France.

Une personne a demandé :

1° Si l'annonce des ténèbres est vraie.

R. — Oui, *il y aura des ténèbres pendant lesquelles on ne pourra obtenir de lumière qu'avec des bougies ou cierges bénits, et des allumettes bénites.*

2° Quels sont les châtements annoncés ?

R. — *La guerre religieuse qui se fait maintenant... la guerre civile... puis la guerre étrangère.*

3° Quand arriveront ces événements ?

R. — *Je ne sais pas au juste le moment, mais il est prochain, car vers la fin de 1905 une amélioration se fera sentir, mais nous n'aurons la paix qu'en 1907 ; cependant, si on priait beaucoup, les châtements seraient retardés et amoindris.*

4° Sera-ce encore le même gouvernement ?

R. — *Oh ! non... il sera tout autre.*

5° Y aura-t il des villes qui seront particulièrement punies ?

R. — *Oui... Paris... Marseille, Lyon, Versailles, Fontainebleau.*

6° Caen sera-t il atteint ?

R. — *Caen n'a pas été nommé.*

7° Toutes les religieuses partiront-elles ?

R. — *Quasi toutes.*

8° Reviendront-elles ?

R. — *Oh ! oui.*

9° Lourdes sera-t-il fermé ?

R. — *Oui, mais ce ne sera pas long. Il y en aura beaucoup qui m'abandonneront.*

Une autre personne a demandé à Marie Martel : « Doit-on anticiper pour faire faire la première communion aux enfants ? »

R. — *Pour les campagnes, rien ne presse. Pour Paris, oui.*

La personne a dit : c'est pour une ville, pas pour Paris.

Marie répond : *Rien ne presse absolument, les campagnes seront moins atteintes.*

A tous, Marie a recommandé avec instance de prier beaucoup, beaucoup, de réciter chaque jour le Rosaire, assurant que ceux qui seront fidèles à cette prière seront plus particulièrement protégés de la Sainte Vierge... Elle a spécifié la nécessité de la prière surtout pendant le mois d'août et septembre.

## Syveton, sa femme et sa belle-fille jugés par la graphologie

L'aimable directeur de cette revue me confie le soin d'étudier graphologiquement les écritures des deux héros du drame qui passionne actuellement l'opinion publique. Or, il me serait trop aisé de définir leur psy-

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Mon cher maître,  
Nous sachons la lettre quant  
même et la course à Paris.  
Si vous ne pouvez pas venir  
à notre première réunion, celle  
de lundi, — qui n'aura pas  
d'ailleurs grande importance —  
il sera bien essentiel que  
vous soyez là quant on  
discutera les candidatures.  
Je vous envoie pour vous dire  
ce qui aura été fait la

chologie si je voulais m'en rapporter aux renseignements que la presse publie chaque jour à leur sujet. Je tiens donc à déclarer que je compte m'abstenir de toute ressouvenance et m'appuyer sur les seules données graphologiques pour reconstituer le caractère et le tempérament de M. et Mme Syveton.

### Écriture de M. Syveton

Écriture tourmentée qui, dès le premier examen, donne l'impression d'un nervosisme aigu. Nervosisme pouvant amener de graves troubles dans l'équilibre cérébral. Les lettres, inégales dans leurs formes et dans leurs dimensions, évoquent une âme inquiète, impressionnable, sujette à des impulsions irrésistibles. Émotivité intense. Enthousiasmes excessifs et dépressions

première, à moins que  
votre retour à Paris ne  
me permette d'aller vous  
le rencontrer

Veuillez agréer, mon  
cher maître, tout mon  
respectueux attachement

Syveton

Le 16 octobre 1903.

profondes. Esprit curieux, avide de sensations et incapable de les maîtriser. Raison insuffisante. La rapidité du graphisme et sa précision indiquent, certes, une intelligence spontanée, originale et personnelle. Mais quel désaccord entre la sobriété du corps de la lettre et l'échevèlement de la signature ! Voyez la hardiesse des lettres durement tracées, terminées par un paraphe fulgurant ! La signature révèle tout un individu puisqu'elle est une manifestation plus intime du moi. Or, nous trouvons ici toutes les caractéristiques

d'un orgueil triomphant, d'une combativité ardente et si téméraire que toute trace de raison en est abolie. On peut craindre bien des erreurs d'un cerveau si hardi, si tumultueux et si vibrant, car l'entourage immédiat exerce sur lui une pression dangereuse. En effet, en dehors de la massue de la signature, nous observons une faiblesse étrange dans les barres des t et cette faiblesse nous surprend. N'est-elle pas con-

tradictoire avec la direction ascendante des lignes et la presque totale angulosité des lettres? Il est clair qu'elle dénote une volonté plus active que soutenue, plus brouillonne que vraiment ferme. Défaut de logique; esprit spontané, belliqueux, capable de toutes les inconséquences, mais non point d'actions préméditées, mûries par le raisonnement.

Violences terribles d'enfant bruyant et gâté qui ne sait point résister à ses désirs. Du mouvement dans l'imagination, une exaltation fréquente capable de nuire à la clarté intellectuelle, voilà ce que nous indiquent ces coups de plume cassants. D'ailleurs, et malgré un caractère inquiétant par sa mobilité, les signes de méchanceté voulue et de sournoiserie n'existent pas. A peine si la tournure caustique de l'intelligence se manifeste aux harpons de certaines finales.

Le sensualisme violent, un peu maladif, se retrouve dans les pleins un peu empâtés des boucles, de même que le goût de la dépense et le désordre se manifestent à la clarté qui circule entre les mots. En somme, un impulsif guidé par ses nerfs malades et susceptible par ce fait d'imprudences inouïes, de maladresses irréparables.

### Écriture de Mme Syveton

Écriture calme et régulière qui offre un aspect paisible et dénué d'artifice. Combien déconcertantes pour les débutants en graphologie ces lettres simples et claires. Elles font songer à une âme douce et quiète, soucieuse uniquement de son devoir, et dénuée d'ambition. Mais des études plus approfondies leur appren-

nent bientôt que ces apparences honnêtes cachent la plupart du temps des natures dissimulées et égoïstes. Cœur sec, froid, incapable d'un élan et d'une tendresse, soucieux seulement de ses intérêts bien compris. Ni sensibilité, ni émotion possibles. Une nature fermée à toute affectuosité, incapable de vie raisonnée. Réserve, prudence, un défaut complet d'ouverture d'âme. Les bavures des o et des a signifient combien cette impénétrabilité est absolue et combien, fréquemment, elle peut avoisiner le mensonge.

Nature plus in-

différente que

dure. Sens pratique très développé.

Beaucoup de ténacité.

Volonté inflexible dans ses résolutions.

Désir de plaire et de briller; de grands besoins de luxe.

Intelligence lente et peu cultivée, mais susceptible d'observation et d'habileté.

### Mme Ménard

Signature déliée et mièvre, qui symbolise un cerveau faible et détraqué. Mentalité étroite, comprenant mal l'importance des faits les plus sérieux et se lais-

Mme Syveton  
 Veuillez avoir l'obligeance  
 de faire dire moi en  
 son et de 10 à 9 heures  
 pour une communication  
 urgente, de qui vous  
 intéresse.  
 Propos M. Syveton  
 à mes timides sentiments  
 Marie Syveton  
 2 bis av de Neuilly  
 Neuilly  
 Seine

sant aller à ses fantaisies. — L'M, vulgaire et inutilement prolongé dans le bas, nous édifie sur la conscience que possède cette jeune personne de sa valeur personnelle. — Vaniteuse, coquette, légère, son souhait de s'attirer tous les hommages est tel que lorsque ceux-ci lui font défaut elle devient capable d'en créer elle-même afin de se donner ainsi l'illusion de leur existence. Illusion qui peut devenir complète grâce à sa puissante imagination. Les courbes trop souples des lettres, leur inclinaison régulière font preuve encore d'une intellectualité restreinte et d'une *amoralité* presque absolue.

Esprit inventif, porté à l'exagération et au mensonge.

Volonté faible, malléable. Nature échappante, mobile, incertaine, sans énergie. Presque inconsciente à force d'incompréhension. Cruelle et dangereuse, crée autour d'elle une atmosphère malsaine. Mauvaise santé. Épuisement nerveux.

FRAYA.

### Syveton chez Mlle Passerieu

Un de nos lecteurs nous ayant informé que Mlle Passerieu avait fait à Syveton des prédictions intéressantes, notre Directeur écrivit à l'aimable et savante chiromancienne pour lui demander si le fait était exact. Mlle Passerieu a répondu par la lettre suivante :

Paris, 23 décembre.

CHER MONSIEUR,

Quoique sorcière, je suis bien étonnée de votre lettre ; mais je dois reconnaître que ce qui est contenu dans celle qui vous est adressée est exact.

Seulement est-ce bien utile de faire paraître le résultat de cette entrevue ? Cela vient après coup et surtout après d'autres récits, et, vous savez, j'aime bien le calme, le silence autour de ma petite personnalité.

La personne en question est venue incognito ; ne l'ayant jamais rencontrée ni vue, je n'avais donc aucun renseignement sur sa situation et son identité. En lui expliquant son caractère, je me servis de deux mots qui la firent rire aux éclats. Voici ces mots : « Vous devez avoir la claqué ou le coup de poing faciles. »

Puis je passai à l'explication d'une indication, plutôt fatale, marquée à l'âge qu'avait précisément ce consultant. S'y connaissait-il ou avait-il été déjà prévenu ? Toujours est-il que ce fut lui-même qui me fit remarquer et lui expliquer une légère interruption dans sa ligne de vie.

— C'est donc avertissement d'accident, me dit-il ?

Je répondis : « Certainement, il y a menace, risques, car je ne pense pas que vous

ayez l'idée du suicide, vous êtes trop combatif pour cela.

— Vous avez raison, me dit-il, le danger ne me fait pas peur ; si je pouvais le voir venir en face, je lutterais jusqu'au bout ; mais le verrai-je en face ? En tout cas, que me faudrait-il faire, d'après vous, pour éviter ce risque ?

— Si cela vous est possible, vous éloigner.

— Alors, dit-il, laissons venir les événements, car je ne puis quitter Paris.

Il prit congé de moi. Je ne savais pas encore qui il



était. A la porte, il me dit : « L'étude faite de ma nature, de mon caractère, était tellement exacte que je me nomme à vous, et vous verrez par vous-même l'exactitude de vos affirmations. Je suis M. Syveton. »

Vous voyez, ce n'est pas bien merveilleux ; c'est une suite de déductions, d'après des observations déjà faites, et je suis bien étonnée que cette scène, qui avait trois témoins, ait pu parvenir à votre connaissance.

Agrérez, cher monsieur, mes meilleures salutations

M. PASSERIEU,  
seule élève de Desbarrolles.

## UN FAISEUR DE « MIRACLES »

### Le cas du Père Ignatius

L'Angleterre vient d'apprendre avec une surprise facile à concevoir qu'elle possède parmi ses sujets un moine qui fait des prodiges, un moine qui ressuscite les morts, qui rend la vie aux cadavres déjà froids, privilège qu'eurent seuls les apôtres et les saints. Le Père Ignatius était né protestant. Il abandonna la religion anglicane, se fit catholique et entra à l'abbaye de Llanthony où il est encore.

Son pouvoir merveilleux resta longtemps secret. Certains des faits que nous allons relater remontent à des années, mais il y a, paraît-il, des témoins vivants, des gens qui ont « vu et qui ont cru » et qui s'emploient à communiquer leur foi à l'Angleterre sceptique. Le Père Ignatius, interviewé par la presse anglaise, relate ses « miracles ».

Le *Daily Express* lui consacrait dans son numéro du 7 décembre un article qui énumérait les principaux.

Le moine proclame que tout est possible avec l'appui de Dieu, même, aussi bien qu'aux temps évangéliques, de guérir les malades et de faire sortir les morts de leurs tombeaux.

Il dit n'être que l'agent, l'instrument d'une volonté divine. C'est une force irrésistible qui lui fait prononcer les paroles qui rendent la santé et la vie.

« Je sais, dit-il au correspondant du *Daily Express*, que certains ne me croiront pas dans le temps d'incrédulité où nous vivons. Mais n'y a-t-il pas des gens qui doutent des miracles de Lourdes ? N'y a-t-il pas des gens qui doutent même de Dieu ? »

Une nuit, c'était en 1882, on vient réveiller le Père Ignatius. C'est une femme qui le supplie de sauver sa fille qui se meurt de la fièvre typhoïde.

« Je sentis passer en moi, dit-il, une invincible force qui me poussait. J'emmène le maître d'école, M. Redman, et je lui dis : « Prenez votre relique ». Il possède en effet dans un précieux reliquaire un morceau de la vraie croix.

« Nous marchons longtemps, de toute la vitesse de nos jambes ; mais, quand nous arrivons, la jeune fille a rendu le dernier soupir depuis près de deux heures.

« On [a fait au cadavre sa funèbre toilette. Il y a dans cette chambre, à ne pas s'y tromper, la présence de la mort.

« Sous l'empire d'une impulsion irraisonnée, je prends la relique des mains de mon ami, je la dépose sur la poitrine de la morte.

« Au nom de Jésus-Christ, je te le dis, lève-toi ! »

« Lentement le corps se soulève sur le lit, la morte ouvre les yeux.

« — Qu'avez-vous fait ? s'écrie M. Redman.

« — Moi, je n'ai rien fait, mais le Seigneur vient en vérité de faire une grande chose.

« Il n'a pas tenu à moi, poursuit le Père Ignatius, que ces prodiges fussent connus et j'eusse préféré qu'on ne les discutât pas. Mais, puisqu'il faut pour la gloire de Dieu que je sois cru, je produirai les témoignages et les témoins. Le frère de M. Redman est encore de ce monde. »

A Plymouth une marâtre quasiment possédée du démon ne veut pas qu'on baptise ses enfants. Le Père Ignatius lui prédit que la malédiction divine s'abattra sur elle, et une heure après cette prédiction se trouve réalisée.

Une des filles de cette femme, âgée de quatorze ans, devient tout à coup idiote au dernier point. Les médecins déclarent y perdre leur science, ne pouvoir expliquer comment cela est survenu. La pécheresse a été punie dans la personne de son enfant.

« Peu de temps après, poursuit le Père Ignatius, j'entendis une voix me dire avec de plus en plus d'insistance : « Va auprès de cette enfant, en mon nom ! »

« Je me hâte d'obéir au divin commandement. Je me rends à son chevet, je la remets aux soins du divin guérisseur. La réponse à mes prières ne se fit attendre qu'un moment au bout duquel la jeune fille, complètement guérie, a retrouvé sa raison complète.

« J'ai aspergé la malade, celle-là et bien d'autres, d'eau de Lourdes que nous avons toujours à l'abbaye de Llanthony. »

A cinq milles de l'abbaye, une mère de famille a son fils à l'agonie. C'est une catholique fervente. Elle fait dire au moine de venir en hâte car la situation est désespérée. Le Père Ignatius se met en route aussitôt

avec un jeune homme qui porte de l'eau de Lourdes. En route, il dit à son compagnon :

« — Notre-Seigneur, je le sens, a le dessein que l'enfant soit guéri par la puissance de son nom.

« Quand j'arrivai à la maison, poursuit le moine, je trouvai l'enfant à l'agonie, à peu près mort d'une inflammation intestinale suraiguë. Selon toute apparence, l'instant fatal était très proche.

« Je répands sur lui quelques gouttes d'eau de Lourdes. Je sens passer en moi la force irrésistible de la volonté divine et, me penchant à l'oreille du petit moribond, je lui dis : « Jésus veut que tu te lèves tout de suite. »

« Et quelques minutes après, l'enfant sort seul de son lit, parfaitement guéri.

« Le lendemain, il fait à pied la distance de cinq milles qui le sépare de Llanthony. Il vient m'apporter des fleurs, me remercier.

« Le miraculé vit encore, sa mère habite maintenant tout près de Llanthony et témoigne du prodige opéré sur son fils mourant par la puissance de Dieu. »

Citons encore un autre fait relaté par le Père Ignatius et commenté par les journaux anglais. Il date de l'époque où se faisaient des constructions à l'abbaye.

« J'étais avec mes frères dans le jardin, à l'heure de la récréation, lorsque se produisit un terrible accident.

« On montait d'énormes masses de pierres à l'aide de treuils et de poulies pour établir la maçonnerie.

« Tout à coup, on ne sait comment, un bloc de pierre se détache, vient tomber sur l'ouvrier qui, en bas, manœuvrait le treuil.

« Mes frères accourent à moi, me disent ce qui vient de se passer.

— « Attendez un peu.

« Je cours le plus vite possible à ma cellule pour y prendre de l'eau de Lourdes.

« Je reviens. L'ouvrier est étendu à terre, sanglant, à demi écrasé. Il n'y a plus rien à faire. Les moines regardent avec tristesse le pauvre mort.

« Je sens passer dans mon âme le commandement divin.

« — Lève-toi ! Au nom de Jésus-Christ homme, lève-toi !

« L'homme se lève, guéri comme si rien ne lui était arrivé. On ne trouve pas sur lui l'ombre d'une cicatrice. »

Ajoutons, en terminant ces récits qui causent en Angleterre une émotion compréhensible, que le Père Ignatius va produire tous les témoins de faits aussi incroyables. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

R. M.

## LES MAISONS HANTÉES

### A VERRIÈRES

Les curieux phénomènes paraissent vouloir cesser. C'est peut-être fâcheux dans l'intérêt de la science ; pour la tranquillité du pays, il y a lieu de s'en réjouir.

Les journaux de la région se sont emparés de ces faits, les ont commentés suivant le bon ou le mauvais esprit qui les caractérise, et, grâce à la presse, Verrières est devenu le rendez-vous non seulement de personnes sérieuses désireuses d'étudier ces bizarres manifestations, mais aussi de curieux de toutes les catégories, voire d'une bande d'apaches qui n'ont trouvé rien de mieux que de marquer leur passage en profanant des Croix.

### A SOUTHAMPTON

Une de nos lectrices nous adresse l'intéressante lettre suivante :

Versailles, 4 décembre 1904

MONSIEUR,

Il y a quelques années, me voyant forcée de faire un voyage en plein hiver pour affaires de famille, je laissais mon petit garçon de huit ans aux soins de ma tante qui venait de louer une maison à Southampton. Elle devait me rejoindre en France ensuite, et nous avions choisi cette ville à cause de sa proximité et de son climat tempéré.

La maison en question et celle qui se trouvait à côté (on construit beaucoup de maisons en Angleterre ainsi, deux par deux, les appelant « semi detached ») étaient neuves, c'est-à-dire que, bâties depuis un an à peu près, elles n'avaient jamais été habitées. La situation était charmante et très gaie, faisant face au midi, et dominant d'une hauteur le détroit et la forêt, dite « New Forest », au coin d'une route passante, et dans un voisinage agréable de villas et jolies habitations près de la ville, des tramways, etc.; rien de triste ou de désolé qui indiquerait mystères ou revenants.

Toutefois quelques personnes, en apprenant que ma tante devait s'installer dans une de ces maisons, nous avertirent qu'elles avaient la réputation d'être hantées. Une bonne, engagée pour servir ma tante, refusa de l'accompagner. Nous en fîmes venir une autre de la campagne. Quoique âgée (elle avait alors soixante-quinze ans) ma tante n'était pas peureuse, et, du reste, trouvait ridicule qu'on ajoutât foi à de pareils contes, surtout au sujet d'une maison neuve où personne n'était mort. Elle s'y installa donc, et se plaisait énormément, ravie surtout de la vue charmante qu'on découvrait de tous côtés, de toutes les fenêtres.

Je partis aussitôt. Mais les premières nouvelles que je reçus n'étaient pas satisfaisantes. Ma tante me racontait qu'elle était continuellement dérangée la nuit par des bruits épouvantables, et dont elle ne s'expliquait pas l'origine : on frappait à la porte d'entrée et à celle de service aussi, même parfois aux murs de sa chambre, à ce point, qu'on aurait

pensé qu'il y avait quelqu'un dans la chambre à côté qui était vide et fermée à clef.

Elle se figurait que ce devait être des gamins qui s'amusaient à vouloir faire peur à une vieille dame, seule avec un enfant et une servante ; mais elle n'avait nullement peur, et se plaignait uniquement que son sommeil était dérangé par le bruit, et que cela éveillait le petit qui pourrait, par la suite, être effrayé. Elle aurait voulu prendre les polissons à l'œuvre afin de les reconnaître et de les faire menacer par les agents de police : mais elle ne réussit jamais à les voir. Je dois vous dire que devant la maison se trouvait un petit ardin, de sorte que, de la porte d'entrée, il y avait à peu près six mètres de petite allée se terminant par une barrière en fer forgé, assortie à la clôture du jardinet. Ma tante faisait fermer à clef cette barrière à la brune, et on ne pouvait plus approcher de la porte principale, ni faire le tour de la maison pour atteindre celle de service. Le salon se trouvait au rez-de-chaussée, et la fenêtre, en saillie, était tout à côté de la porte. Ma tante couchait au premier, au-dessus du salon, et sa croisée, en saillie à trois pans, dominait toute l'entrée. On ne pouvait traverser le jardin, ou se tenir à la porte, sans être aperçu ; cependant on aurait dit qu'un homme frappait à tour de bras, non pas avec le petit marteau d'usage, mais avec la pomme d'un parapluie, ou d'une grosse canne, tantôt devant, tantôt par derrière, à d'autres moments partout à la fois, et même, comme je le dis plus haut, aux murs intérieurs. Souvent ma tante, la bonne et le petit, tous trois se penchaient aux fenêtres et ne quittaient la porte des yeux. Le vacarme continuait sans qu'il y eût un être visible. Un réverbère, au coin, éclairait aussi la façade.

Ces bruits se répétaient très souvent, presque toutes les nuits. Ma tante et la bonne s'informèrent dans le voisinage, plusieurs des fournisseurs voulurent se rendre compte de ce qui se passait, et vinrent passer la soirée dans la maison. Tous furent émerveillés : aucun ne pouvait expliquer le phénomène. Les uns étaient convaincus que des garnements quelconques arrivaient par des ruses à taper aux portes, et le boulanger qui fournissait la maison et habitait à deux pas se promit de les attraper et de les punir. Il se serra contre la porte, et attendit, le bouton à la main ; au moment où les coups redoublaient, il ouvrit tout grand ; il n'y avait personne ! D'autres se figuraient que ces bruits venaient de la maison vacante à côté ; mais le propriétaire, un digne commerçant de la ville, en confia les clefs à ma tante, qui fit visiter partout par la police. Tout le monde devint tellement intrigué qu'un inspecteur de police voulut passer la nuit à la maison. Ayant entendu les bruits, il ne pouvait admettre qu'ils fussent surnaturels, et désirait absolument se rendre maître du mystère. Ma tante y consentit volontiers, et il passa plusieurs nuits aux aguets dans le salon. Plusieurs fois il se crut sur le point de saisir les mauvais plaisants ; mais si assourdissant que fût le vacarme il n'y avait jamais âme qui vive à prendre. Pendant plus de deux mois ces faits se sont continués, interrompus un jour ou deux, de temps en temps, pour reprendre de plus belle.

Ma tante jouissait d'une santé exceptionnelle pour son âge, et n'avait aucune infirmité. Elle est morte à quatre-vingts ans passés, après quelques heures de maladie seule-

ment, d'une bronchite aiguë. Elle n'avait aucune peur du surnaturel, et en avait eu des expériences bien plus émouvantes que celles-ci, sans frayeur. Elle n'était pas nerveuse, ni portée à se former des billevesées imaginaires. Mon gamin, un enfant plein de santé et de jeux, la servante, une forte fille de la campagne, de dix-huit ans, qui, par miracle, n'était pas peureuse, aucun des trois ne pouvait causer par l'état de leur santé ce phénomène qui n'a jamais été pénétré.

Ma tante, tout naturellement, avait hâte de déménager, ne pouvant reposer la nuit. Elle me pria de terminer mes affaires le plus tôt possible, et de louer en France, afin de me rejoindre sans retard. La sachant fatiguée par ces ennuis, je la rassurai en écrivant que je ferais la traversée, et irais la chercher pour lui éviter toute inquiétude. Quand je me présentai chez le propriétaire pour prendre congé et régler il m'exprima ses regrets. Il ne s'étonnait nullement de ce qui était arrivé, mais il ne pouvait croire qu'il y eût du surnaturel, malgré la réputation répandue. Il affirmait avoir l'intention d'aller habiter une des maisons afin d'être lui-même témoin de ce qui se passait ; mais sa femme s'écria que s'il y demeurait il serait seul, car jamais elle n'y passerait une nuit. Elle aurait trop peur.

Je dois ajouter qu'il n'y avait ni cave, ni sous sol, donc l'hypothèse était inadmissible que ces bruits vinsent par des rats, ou d'anciens souterrains, d'autant plus que toute cette partie de la rive avait été remaniée pour la construction de la ligne de chemin de fer de Southampton à Bournemouth.

Un autre détail des plus curieux : si fort que fût le tapage à l'intérieur, si près qu'on fût de la maison, à l'extérieur on n'entendait rien. Le propriétaire nous dit que ces maisons étaient bâties sur le site d'une ancienne mesure où un homme s'était suicidé en état d'ivresse, et que de ce fait s'était répandu le bruit que le terrain était hanté. Nous ne pûmes obtenir d'autre explication sur l'origine de ces bruits.

Si, monsieur, vous jugez ces détails assez intéressants pour être admis parmi les articles de votre Revue, je vous prie de vouloir bien vous en servir, en retranchant tout ce que vous y trouverez de superflu ou de fautif.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

V. A. P.

## A FOURMIES

Depuis quelques jours, le quartier de la rue d'Ohain n'est pas rassuré.

Mme veuve Jouniaux, âgée de quatre vingt huit ans, reste rue d'Ohain avec son petit-fils âgé de neuf ans ; depuis quinze jours elle ne dort plus et mange très peu. Il paraît que, pendant la nuit, elle entend des bruits de toutes sortes ; la semaine dernière elle voulut allumer son poêle, elle reçut le bois en pleine figure.

Plusieurs voisins ont passé la nuit dans la maison, et l'un d'eux a reçu une gifle en pleine figure d'une main invisible.

Mme Jouniaux dit qu'elle n'est jamais tranquille, et que toutes ces choses se produisent surtout quand la

chambre est dans l'obscurité; le petit-fils confirme les déclarations de la grand'mère.

Depuis samedi dernier, c'est un défilé de personnes devant la maison hantée, et chacun raconte l'histoire à sa façon.

### A BRIGHTON

Du *Matin* :

C'est, comme on sait, à la veille de Noël que les revenants font, selon la tradition, leur apparition dans les milieux que fréquentait, pendant leur existence matérielle, leur personnalité mortelle.

L'histoire du revenant qui vient d'être signalé à Brighton paraît donc de circonstance.

C'est dans un petit hôtel particulier à deux étages, situé dans une rue peu importante de la grande ville d'eaux, que se sont produites les manifestations surnaturelles qui ont suscité un vif intérêt dans les cercles où l'on s'occupe de l'élucidation des problèmes de la psychologie. On donne, à ce sujet, les récits les plus détaillés qui présentent toutes les apparences de la sincérité.

Une dame, qui était autrefois locataire de l'hôtel en question, déclare qu'un dimanche soir, se trouvant dans son salon, son étonnement fut grand d'apercevoir subitement, en levant les yeux, la forme d'une femme qui se tenait debout auprès du piano. Sur les traits de son visage se lisait une angoisse indicible. Puis le fantôme disparut avant que la dame, épouvantée, ait eu le temps de l'examiner. Une déclaration fut faite par un monsieur, bien connu à Brighton, qui a habité le petit hôtel en question pendant quinze mois. C'est un homme vigoureux et énergique, qui ne semble guère d'un tempérament à être victime d'illusions. Ce monsieur et sa femme déclarent avoir entendu, un soir, résonner, par trois fois, trois notes différentes sur une guitare pendue au-dessus du piano disposé dans ce coin du salon où la femme aurait fait son apparition. L'examen de la guitare n'a rien révélé qui pût expliquer ce phénomène.

Plus d'une fois, après cet incident, on a entendu résonner des notes du piano sans cause apparente. Des amis qui ont passé la nuit dans la maison disent avoir entendu des bruits étranges.

Mais le récit le plus intéressant est celui d'un avocat qui habite Brighton. Il y a quelque temps, cet avocat et deux de ses amis ont décidé de passer la nuit dans la maison hantée afin d'éclaircir ce mystère. Il s'était muni d'un revolver et un petit chien les accompagnait. Pendant la nuit, le chien manifesta une vive inquiétude et, subitement, l'avocat entendit appeler ses amis, qui se trouvaient dans une autre pièce. Il se précipita aussitôt et, en arrivant dans la chambre où ils se trou-

vaient, il aperçut une femme qui traversait la pièce. Il la regarda fixement et jamais, dit-il, il n'oubliera l'expression de douleur atroce qui contractait sa figure.

La forme était transparente et laissait l'impression d'être vêtue d'un costume brun. Elle marcha jusqu'au mur, puis disparut. L'avocat dit que cet incident l'impressionna vivement et que lui et ses amis quittèrent aussitôt la maison sans faire d'autres recherches.

On dit qu'il y a quelques années, une jeune femme que les cruautés d'un homme avaient rendue folle s'est pendue dans une chambre à coucher de la maison.

### SUR LA CURIEUSE PROPHÉTIE

(AUCTORE RIDOLFO GILTHIER AUGUSTO-1675)

Nous avons reçu les deux communications suivantes :

En rapprochant, comme l'a fait M. le marquis de L. L., la curieuse prophétie de 1675 qu'il a citée dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 décembre dernier, de la prophétie de saint Malachie sur la succession des Papes jusqu'à la fin des temps, il semble bien qu'on peut appliquer les paroles : « Après un peu de temps il n'y aura plus de pape » à l'époque indiquée par saint Malachie sous la devise *Religio depopulata* et qui doit suivre immédiatement le pape *Ignis Ardens* (Pie X).

La suite de la prophétie de 1675 : « Un prince de l'Aquilon parcourra l'Europe avec une grande armée, etc. », semble devoir s'appliquer au *Grand Monarque* annoncé par tant de prédictions de tous les pays et de tous les temps que leur accord ne peut laisser d'impressionner les esprits les plus incrédules ; et les mots qui suivent : « Un nouveau pasteur, celui de la foi, etc. », semble désigner le *Grand Pontife*, *Fides intrepida*, qui devra, selon les mêmes prédictions, avoir pour collaborateur le Grand Monarque dans le rétablissement de toutes choses selon la volonté de Dieu.

Mais la prophétie citée s'arrête là et l'on n'y voit rien sur les successeurs de ce Grand Pontife, à plus forte raison sur le dernier de tous, *Petrus Romanus*, qui doit venir après la chute de l'Antechrist et dont le pontificat doit finir au Jugement dernier : *et Judex tremendus judicabit populum*.

Il est évident que les paroles citées plus haut : « il n'y aura plus de pape » ne sauraient s'entendre dans un sens absolu, qui serait contraire aux promesses formelles faites à l'Eglise par son Divin Fondateur.

EDMOND AUBÉ.

18 décembre 1904.

CHER MONSIEUR,

La prophétie du livre Augustinien de 1675, citée dans le dernier numéro de l'*Echo* par M. de Lespinasse, me paraît, quand on a étudié la question, bien facile à interpréter. Je n'y vois rien de mystérieux : elle confirme ce qui est prédit ailleurs, et s'encadre exactement dans l'*Analyse des prophéties* que j'avais faite à la fin de ma brochure : « *Guerre et Révolution* » (ch. XLVI).

Même la phrase troublante : *Après un temps, il n'y aura plus de pape*, s'explique fort bien : Après Pie X, « *Ignis Ardens* », saint Malachie dit : « *Religio depopulata* ». Au lieu d'être la devise d'un pape, pourquoi ne serait-elle pas celle d'un interrègne ? Rien ne s'y oppose, au contraire.

Le prince de l'Aquilon, c'est le Grand Monarque, venu d'un pays du Nord. Mlle Couëdon avait dit :

« Il viendra d'un pays glacé. »

Pour sa conquête de l'Europe et l'exaltation de la foi, ma brochure le dit tout au long page 133. Quant au nouveau pasteur, appelé *du rivage*, saint Malachie nous donne le troisième pape après *Religio depopulata* par la devise : « *Pastor et nauta* ». Je dirais, au risque de ressembler à M. de la Palisse, qu'un nautonier peut fort bien être appelé ou appeler quelqu'un du rivage.

Enfin, je ne suis pas de l'avis de M. de Lespinasse, qui applique les derniers mots de la prophétie Augustinienne : *et la paix sera rendue au monde*, aux derniers temps. J'y vois plutôt les vingt-cinq années de prospérité politique et religieuse du règne du Grand Monarque.

Veuillez, etc...

Baron DE NOVAYE.

## LA MERVEILLEUSE LÉGENDE de Notre-Dame du Bon Conseil

La béatification du Vénérable Bellesini, curé de Genazzano, qui a eu lieu le mardi 27 décembre 1904, remet en mémoire la célèbre histoire de l'image miraculeuse de la Mère de Dieu, honorée en cette localité voisine de Tivoli, patrie des deux cardinaux frères, Séraphin et Vincent Vannutelli.

Cette image était vénérée autrefois, de temps immémorial, dans une petite chapelle voisine de Scutari, en Albanie. En l'année 1467, peu de temps avant la conquête de cette malheureuse province par les Turcs, elle fut transportée par les Anges à Genazzano, pour la soustraire aux profanations des infidèles.

Deux fidèles serviteurs de Marie, l'Albanais Georges et l'esclavon Desclavis, tous deux attachés à la garde du sanctuaire, furent choisis par l'Auguste Vierge pour être témoins du prodige.

Avertis en songe et invités à suivre la sainte Image dans son voyage miraculeux, ils se rendirent au jour indiqué dans le sanctuaire, prêts à obéir aux indications du Ciel. Agrouillés aux pieds de la sainte Image, ils priaient avec ferveur, lorsque tout à coup ils la virent se détacher de la muraille sur laquelle elle était peinte, s'élever dans les airs, sur une nuée transparente, et se diriger vers l'Occident.

Frappés de la nouveauté du prodige, et animés d'une ardeur indicible, ils se mirent à la suivre sans hésiter. Arrivés sur les bords de la mer, ils posèrent sans crainte le pied sur les flots, qui les portèrent par miracle aussi bien que le sable du rivage.

Ils traversèrent ainsi l'Adriatique, poursuivirent leur route par des chemins impraticables, sans cependant éprouver aucune fatigue, et arrivèrent, enfin, aux portes de Rome. Là, hélas ! la sainte Image disparut à leurs yeux.

C'était le 25 avril 1467.

Ce même jour, sur le soir, à Genazzano, les cloches de l'église Sainte-Marie, mues soudain par une force invisible, répandaient dans les airs les sons les plus joyeux.

Le peuple, attiré par le prodige, accourut en foule.

Quelle n'est pas la surprise, générale, lorsqu'on aperçoit contre la muraille grossièrement construite de la chapelle de Saint-Biage, une gracieuse peinture que jamais on n'avait vue jusqu'alors ! Elle représentait la Mère de Dieu portant sur ces bras l'Enfant Jésus qu'elle contemplant avec amour. Tous venaient admirer cette merveille. C'était une immense joie.

La nouvelle de cette apparition et de plusieurs miracles qui l'accompagnèrent arriva bientôt à Rome, où nos deux pèlerins étaient demeurés en proie à une vive affliction. Ils volent aussitôt à Genazzano dans l'espoir de retrouver l'Image qu'ils avaient perdue.

L'Image qui venait d'apparaître dans la chapelle de Saint-Biage était bien celle qu'ils avaient suivie de Scutari à Rome, et qui avait disparu ensuite à leurs yeux.

Transportés de joie, ils se mirent aussitôt à raconter les merveilles dont ils avaient été les heureux spectateurs. Ils s'établirent ensuite à Genazzano avec leurs familles, pour y être comme un perpétuel témoignage du miraculeux événement.

Le mur de la chapelle de Saint-Biage appartenait à une très antique église paroissiale des religieux Augustins, dédiée à *Notre Dame du Bon Conseil*.

Ce titre fut donné dès lors à l'Image miraculeuse.

Une tertiaire augustiniennne, la B. Petruccia de Gemazzano, avait quelque temps auparavant reçu de la Sainte Vierge elle-même, l'ordre de reconstruire dans de plus grandes proportions cette église qui commençait à tomber en ruines. A cet effet, elle destina sa maison contiguë au sanctuaire, et commença aussitôt la restauration des murs de la chapelle ; mais le manque de ressources l'obligea à suspendre les travaux, qui ne furent repris que plus tard grâce aux aumônes de pieux pèlerins, c'est à dire l'année d'après, comme la Bienheureuse Petruccia l'avait elle-même prédit.

Benôit XIV, Pie VIII, Pie IX et Léon XIII ont été, entre tous les papes depuis lors, très dévots à Notre-Dame du Bon Conseil.

LEO FRANC

## LES PRÉDICTIONS DE L'OLD MOORE

Pour 1905 (Suite)

JUILLET

La gravure qui surmonte le septième mois de l'année 1905 a trait à des nouvelles tragiques venues du Sud-Africain. Un porteur de dépêches galope sur le dos d'un zèbre au milieu de scènes d'incendie et de carnage. *Le Vieux Maure* croit que nous apprendrons que la révolte a éclaté dans une fraction difficile à manier du peuple boer. Des mesures des plus énergiques seront prises pour enrayer toute espèce

de trouble, trouble calculé pour nuire aux intérêts des paisibles et loyaux sujets du Roi.

Terribles ravages exercés sur les indigènes de l'Hindoustan par l'épouvantable maladie dénommée la lèpre. Jusqu'alors toutes les tentatives faites pour la guérir sont demeurées vaines. Mais des sommités médicales découvriront le moyen de soulager au moins grandement les malheureux patients.

On discutera à nouveau la question de savoir si les femmes peuvent être employées dans les débits de boissons. Il est bien connu que la classe de femmes qui sert derrière le comptoir des bars est hautement respectable et il est nécessaire qu'il en soit ainsi, étant donné la nature de leur emploi. Le Vieux Maure pense qu'il est pitoyable de vouloir, comme le font certaines corporations, empêcher ces laborieuses filles de gagner leur vie.

L'Oncle Sam, avec son énergie et sa prévoyance habituelles, examinera la grave question de sa marine. Il décidera le nouvel accroissement de sa flotte et la construction de nouvelles unités sur un plan différent de celui des bateaux même les plus modernes.

#### AOUT

La question des *trusts* en Amérique. Jonathan, monté sur un cheval fougueux, debout et sans selle passe, impavide, sur le ventre de ses concitoyens. Telle est la gravure surmontant la page du mois d'août. Nous entendrons parler en effet d'un nouveau *trust* se formant entre spéculateurs pour accaparer les blés, les cotons et divers autres produits. Mais le plan échouera finalement.

A déplorer la mort d'un des membres les plus influents et les plus précieux du gouvernement de Sa Majesté (Edouard VII). Sa perte sera ressentie douloureusement, non seulement par ceux qui le connaissaient en personne, mais par l'immense majorité de la population.

A Berlin, on découvrira une gigantesque affaire d'escroquerie. De nombreux complices seront arrêtés ainsi que l'auteur principal, un des membres les plus connus de la haute société allemande.

Il y aura en août une violente explosion de mécontentement de la part des volontaires de l'armée Britannique, le budget prévu par le *War Office* n'étant pas suffisant pour rémunérer suffisamment les hommes de cette intéressante fraction de l'armée.

Sérieuse épidémie de fièvre typhoïde parmi les troupes détachées dans le sud-africain avec un énorme bilan mortuaire. Envoi spécial de tout un corps de médecins pour lutter contre le fléau.

On discutera beaucoup sur la diminution de la natalité en Angleterre, ce qui est un problème vital pour la race.

Violents orages et chaleur au-dessus de la normale pendant le mois.

#### SEPTEMBRE

Le dessin représente John Bull, le sabre à la main, occupé à protéger sa fortune et ses intérêts contre l'intrusion d'oiseaux de proie étrangers. Au second plan un ennemi masqué cherche à poignarder John Bull.

La question du Libre Echange est plus que jamais d'ac-

tualité. La Grande-Bretagne lutte pour la suprématie commerciale et ses affaires prennent un nouvel essor.

Annnonce de nouveaux troubles aux Etats-Unis entre race blanche et race noire. Le Prophète a montré précédemment que le moment viendrait fatalement des conflits tragiques entre les deux races de citoyens de la République. Il devient de plus en plus manifeste que les hommes de couleur et les blancs ne sauraient vivre en harmonie et les dissensions tournent au drame.

Gros scandale dans *Le monde où l'on joue*. Un membre de la haute société sera pris sur le fait à tricher aux cartes. L'affaire viendra devant un tribunal, les charges paraîtront insuffisantes et le plaignant sera condamné à des dommages-intérêts.

Terrible cyclone à l'île de Ceylan. La catastrophe, outre des dommages considérables, détruira des vies humaines au delà de toute description.

Nouveau progrès de la traction électrique et série d'accidents causés par ces expériences.

Abaissement du prix du pain.

Le marché Sud-africain remonte et gagne d'activité.

#### OCTOBRE

Les sentiments amicaux qu'a établis, entre la France et l'Angleterre, le tact parfait de Sa Gracieuse Majesté le roi Edouard VII, va s'accroissant encore davantage. Le dessin nous montre la France envoyant un message à John Bull, message qui cause une même joie des deux côtés du détroit. L'Allemagne continue à faire de son mieux pour gagner les bonnes grâces de la Russie, mais le *Vieux Maure* a déjà démontré, dans cet almanach, que ces tentatives seraient sans succès.

Dans le nord de l'Angleterre, terrible explosion dans une mine. La catastrophe causera une émotion intense.

En Norvège se dérouleront des événements qui causeront une vive excitation en Suède. Des troupes seront envoyées à la frontière des deux pays. Mais la paix ne tardera pas à intervenir, et de sanglants événements qu'on pouvait prévoir seront évités.

La question de l'émigration des femmes dans les colonies sera mise en litige et rencontrera peu de partisans, bien qu'il faille, dans les possessions d'outre-mer, des femmes particulièrement douées sous le rapport de la santé.

Mort d'un membre très connu et très respecté du Parlement, qui sera un coup douloureux pour ses nombreux amis et ses électeurs.

Mauvais temps.

#### NOVEMBRE

Les malades, les estropiés, les incapables seront dans la joie. La merveilleuse découverte du *Radium* sera enfin consacrée au point de vue des propriétés curatives, et les résultats qui seront obtenus seront considérés comme des miracles. De nombreuses expériences seront faites pour le plus grand bien de l'humanité.

Grave accident de chasse dans le milieu du mois. Un chasseur célèbre y trouvera une mort prématurée.

Une nouvelle jacquerie. Les vagabonds, las d'être pourchassés par la police et d'errer sans abris, se réuniront en

masse et organiseront les émeutes au cours desquelles de nombreuses propriétés seront saccagées.]

Le monde de la presse sera émerveillé par une forme absolument inédite du journalisme, lancée par un de nos plus éminents *cousins* d'Amérique. *Le Vieux Maure* prédit que cette innovation sera un immense succès commercial.

De nouvelles instructions prescriront de s'occuper minutieusement de la santé des jeunes gens qui veulent entrer soit dans l'armée, soit dans la marine. On s'occupera particulièrement de la dentition. Un homme qui ne mange pas bien ne saurait rien faire de bon. Un savant a même déclaré qu'une mauvaise dentition constituait une propension au crime!

Campagne contre l'abus des chiens de luxe. Temps relativement beau pour la saison.

#### DÉCEMBRE

Le Prophète pour terminer l'année offre à ses lecteurs une réjouissante image : John Bull vêtu en cuisinier distribue la bonne chère à hommes et femmes de toutes conditions. L'année s'achèvera joyeusement, ce qui sera d'un bon augure pour la nouvelle.

*Le Vieux Maure* prédit un heureux Noël et des événements qui provoqueront la reconnaissance de toute la Grande-Bretagne. Il y aura cependant quelques nuages au ciel, comme des bruits alarmants touchant la santé d'un éminent homme d'Etat.

On parlera beaucoup de ce qu'on est convenu d'appeler *Christian Science*. Les adhérents s'augmenteront considérablement pour se retirer ensuite après avoir recueilli l'enseignement d'une dure leçon.

*Le Vieux Maure* qui a prédit la guérison du cancer verra cette guérison encore plus près d'être réalisée. Des appels de fonds seront faits dans le public pour aider aux expériences et ces appels seront couronnés de succès.

Grandes réjouissances dans une famille catholique à l'occasion de la naissance d'un fils et héritier.

Au Texas, au temps de la fête de Noël, terrible bataille rangée entre *Cow-boys*, avec des pertes sanglantes. Les forces policières auront de grandes difficultés à amener l'apaisement.

Le chef d'une grande famille juive, riche et honorée, sera arraché à ses travaux en ce monde, vers la fin de l'année.

Température en décembre : beau et froid.

*Old Moore's Almanack*

(T. Robert's & Co's Edition. — London 1905.)

## ÇA ET LA

### La semaine fatale

Au moment où vient de se produire la catastrophe de la gare du Nord, il est curieux de remarquer combien la deuxième quinzaine de décembre a toujours été une quinzaine fatale.

L'an dernier c'était l'épouvantable catastrophe du théâtre de Chicago, qui coûta la vie à plus de 600 femmes et enfants. Trois jours auparavant, toujours aux Etats-Unis, deux accidents de chemins de fer faisaient plus de 40 victimes. En

1902, peu de chose; en 1901, le 25 décembre, de Wet remporte la victoire de Trofontein et tue 300 Anglais. En 1900, pendant cette même quinzaine, à Helvetia, les Boërs surprennent et massacrent un escadron de Jeomen, tandis que, le 28 de ce même mois de décembre, 12 naufrages sur les côtes anglaises font 85 victimes.

En remontant ainsi d'année en année et passant sur des accidents peu graves, nous arrivons en 1895, où les tempêtes engloutissent plus de 100 pêcheurs ou matelots écossais, chiffre dépassé d'ailleurs le 31 décembre 1893. En 1885, 70 mineurs anglais périssent dans les charbonnages de Mardy, tandis que 900 de leurs compagnons n'échappent à la mort que par miracle. En 1884, la quinzaine fatale est marquée en Espagne par des tremblements de terre qui causent la mort d'un millier de personnes. Il nous faut remonter ensuite en 1874 : toujours pendant cette quinzaine, le *Cospatrick* sombre avec 500 émigrants.

Cette même période, en 1870, est marquée dans le monde entier par une série de catastrophes : explosion de poudrières, accidents de chemins de fer. Le 31 décembre 1868, au théâtre de Bristol, 17 spectateurs sont étouffés dans une cohue où plusieurs centaines de personnes se disputaient l'entrée du « paradis » ou « poulailler ». Disons tout de suite que cela n'empêche pas les flegmatiques Anglais de suivre la pièce avec tout autant d'intérêt.

Les derniers jours de 1865; 1862 et 1859 voient d'importants naufrages. En 1810, le *Minotaure* sombre avec ses 360 hommes d'équipage. En 1808, trois navires anglais échouent sur les côtes du Jutland : sur 2.000 matelots, 18 seulement survécurent.

#### Phénomènes spontanés en Sicile.

Une assez forte émotion règne dans le village de Mascali, par suite de certains phénomènes extraordinaires qui s'y produisent.

Une belle jeune fille de dix-huit ans, d'un esprit équilibré, n'ayant jamais souffert d'hystérie ni d'autres maladies semblables, ne peut passer chez elle sans être en butte à une grêle de pierres, châtaignes et oignons, venant on ne sait d'où.

Les phénomènes se sont renouvelés aussi en la présence d'un grand nombre de curieux qui en ont été épouvantés.

Certaines personnes, entrées chez la jeune fille, se trouvèrent les poches remplies de pommes et de marrons.

Il n'est question que de cette affaire dans les environs.

#### L'horloge mystérieuse de Hampton-Court.

A Hampton-Court, se trouve une vieille horloge astronomique qui fut confectionnée en 1540 pour le roi Henri VIII. Elle fut restaurée en 1880 après avoir séjourné cinquante ans dans une remise.

Elle fut inaugurée, pour la première fois, le soir du mariage de Henri VIII avec Catherine Howard. A Hampton-Court vivait aussi Anne de Danemark, l'épouse de Jacques I<sup>er</sup>. Au moment de sa mort, en 1619, l'horloge s'arrêta subitement et, depuis lors, paraît-il, elle s'arrête chaque fois qu'il meurt dans le palais une personne qui l'a longtemps habitée.

Le cadran de cette horloge est formé de trois disques de cuivre principaux qui tournent avec une vitesse inégale. Le petit disque, qui a un diamètre de 3 pieds 3 1/2 pouces, présente à son centre un globe terrestre; un disque plus petit, qui se meut derrière le globe, dans un trou rond, présente les phases de la lune. Le second disque, de 4 pieds 1/2 pouce de diamètre, fait saillie au dehors et représente l'âge de la lune en jours, tandis que le plus grand disque, de 7 pieds 10 pouces, indique le jour du mois et la position du soleil sur l'écliptique.

## A TRAVERS LES REVUES

### LA MORT DE SYVETON ET L'ASTROLOGIE

Dans la *Lumière astrale* (numéro de novembre 1904), on lisait sous ce titre : « Nouvelle lune de décembre 1904 » les lignes suivantes :

La nouvelle Lune du 7 décembre a lieu dans le signe du Sagittaire, occupant la 2<sup>e</sup> maison du thème érigé à 3 h. 56 du matin, pour la latitude de Paris.

Jupiter y présage un état satisfaisant pour la santé publique. La 2<sup>e</sup> maison annonce une reprise des affaires et un notable relèvement du marché financier ; une hausse sérieuse des valeurs de chemins de fer.

La 3<sup>e</sup> maison, avec Mercure et Uranus, indique qu'une question de réforme postale, avantageuse au public, sera discutée à la Chambre.

Le quadrat jeté par Mars sur Vénus placée dans cette même maison produira quelques accidents de chemin de fer, dus à la malveillance.

La position de Neptune sur la pointe de la 9<sup>e</sup> maison et placé dans le signe du Cancer, sous le carré de Mars, pronostique encore des naufrages et des collisions de navires.

Cette même constellation indique également de nouveaux embarras pour le ministère.

Enfin Mars, placé sur les limites de la 12<sup>e</sup> maison, dénonce des menées anarchistes, quelques désordres publics ET UN CRIME ODieux, PEUT-ÊTRE UN ASSASSINAT POLITIQUE.

O. NÈVE.

### LES FORCES SONT-ELLES DES INTELLIGENCES ?

C'est le titre d'un article un peu abstrait, mais fort intéressant, que publie le Dr Dehel dans la *Voie*. Nous en donnons la dernière partie :

Les savants réfléchis ne veulent plus voir dans « l'atome » qu'un signe alphabétique avec lequel ils écrivent leurs mémoires. C'est peu. Est-ce vraiment là le nouvel aboutissant évolutif de cette notion fondamentale qui fut la conclusion psychologique des grands penseurs de l'antiquité ? Cette conclusion, nous la reprendrons en connaissance de cause.

L'atome, c'est la particule indivisible de la matière ; en disant cela, le savant matérialiste accorde à l'atome la réalité qu'il donne délibérément à la matière. La matière peut-elle être divisée indéfiniment ?

Pour un homme non prévenu, sa réponse sera aussi affirmative que si nous lui posions la question : L'Espace est-il Infini ? Cependant si la matière peut être divisée à l'infini, nous aboutissons à l'atome-point, au point matériel sans extension, au centre de forces (de Boscovitch). Si la matière se réduisait à de simples centres de forces, il serait impossible de la concevoir objectivement : elle serait essentiellement subjective.

Nous changeons de monde.

Aussi les matérialistes, ne voulant pas signer leur arrêt de mort, se défendent *a priori*.

« Accepter la divisibilité infinie est absurde et équivaut à mettre en doute l'existence même de la matière » (Büchner).

La phrase a la brutalité d'un dogme

Leur point de vue est insoutenable. Acceptons-le pour un moment : « L'atome est indivisible et en même temps nous savons qu'il est élastique. On ne peut songer un instant à le dépouiller de son élasticité... Mais il n'y a pas d'élasticité possible sans changement dans la position de particules qui composent un corps élastique... Ainsi l'élasticité est une propriété qui ne peut appartenir qu'aux corps qui sont divisibles. Or, l'atome est élastique (et indivisible) ! » (Butterof).

En tous cas si, scientifiquement, il n'y a pas de preuves absolues de la divisibilité infinie de la matière, il y a des preuves assez fortes pour que la science soit amenée naturellement à admettre ce point de vue. Pour le penseur indépendant et réfléchi, l'Atome-Point est aussi nécessaire, bien qu'intangible, que l'Infini de l'espace.

En partant même des « réalités sensibles », nous ne pouvons qu'aboutir à l'atome comme « centre de forces » ou « point matériel sans extension ». Il faut alors (nous nous répétons) quitter le monde objectif pour le monde subjectif.

Comme centre de forces, l'atome est inséparable de l'Energie ; il est non moins inséparable de la Conscience de l'Homme qui seul peut le concevoir comme possibilité interne.

Si nous ne doutons pas plus de la réalité finale de l'atome que nous ne doutons de la réalité finale de la matière, il faut envisager l'atome comme une entité réelle, faisant partie d'un Hyperespace bien différent du nôtre, et dont notre conscience seule possède d'elle-même les secrets.

Quand la conscience humaine affirme d'autorité, en posant l'atome, qu'elle peut aller au fond de la Nature, c'est qu'elle est sans doute au fond de la Nature ; c'est que la conscience est peut-être un atome ultime, fraternel aux atomes de la nature, à la fois centre de forces et point matériel sans extension, suspendu dans un Infini abstrait mais profondément Réel, à la fois Energie et Intelligence. C'est cet Infini, cet Océan de Lumière vivante, cette Intelligence et cette Force uniques que les grands philosophes ésotériques de l'Inde ont désigné sous le nom de Fohat quand on l'envisage à l'origine d'un Manvantara, à l'origine de la formation d'un système solaire, à l'origine de tout univers entrant en Manifestation.

Atomes radio-actifs : âmes pensantes ! Ce sont leurs rayons, ce sont leurs pensées (c'est-à-dire leurs modifications abstraites), lancés du dedans au dehors, qui produisent les vibrations et les ondulations dont l'ensemble constitue le mouvement et la vie universels.

## LA BOURSE

Le marché n'a pas été aussi uniformément bon que pendant la première quinzaine du mois. Nous avons assisté à des mouvements alternatifs de hausse et de baisse, et même à un certain moment la réaction a été très sensible. C'est notamment quand la panique, qui a fortement éprouvé à New-York les valeurs cuprifères, a, par contre coup, provoqué, chez nous, de nombreuses réalisations sur quelques titres spéculatifs où des positions trop chargées d'acheteurs se trouvaient menacées.

Autre circonstance troublante pour notre Bourse, la Chambre, à l'occasion de l'impôt sur le revenu, a été le théâtre de fâcheux débats qui ont mis en question tout notre système fiscal, en même temps que la confiance des capitaux et la quiétude des personnes.

Le marché a été surtout mal impressionné quand il a constaté que notre ministre des Finances se ralliait à une réforme fiscale jusque là contraire à ses principes et si funeste pour notre crédit public.

C'est sous cette fâcheuse impression que se sont déroulées plusieurs séances. Ensuite, avec l'ajournement de la question de l'impôt, une certaine quiétude est revenue et la fermeté a repris le dessus sans grands efforts. L'argent est, en effet, très abondant et la position de place doit se trouver dégagée dans une assez large mesure. Au surplus, ce n'est pas à la veille de grandes opérations financières que les établissements de crédit, intéressés à ces opérations, pouvaient laisser le marché aller à la dérive. Il aurait fallu ensuite faire trop d'efforts pour le remonter.

Le Gérant : GASTON MERY.

Imprimerie JEAN GAINCHE, 15, r. de Verneuil, Paris.  
Téléphone 724-73